



Tony Parker et Marc Gasol

## BASKET

### NBA sans frontières

À l'instar des Spurs, la Ligue américaine accueille de plus en plus d'étrangers. Elle réunit 41 nationalités et la France forme, avec 11 joueurs, le deuxième contingent après les États-Unis. PAGES 8 ET 9

## RUGBY

### Teulet La botte secrète des Bleus

PAGE 12



Thierry Breton / L'Équipe

## TENNIS

### Quatre stars en suspens

PAGE 10



Franck Faugère / L'Équipe

### BARTHEZ à fond sur tous les fronts

PAGE 14

Franck Seguin / L'Équipe

## MONACO - GUINGAMP (19 H) RANIERI, rien ne va plus

**LIGUE 1** Comme on le pressentait, l'entraîneur italien ne sera pas conservé au-delà de cette saison par l'AS Monaco, qui lui cherche activement un successeur. PAGE 3



Richard Martin / L'Équipe

1,20 €

69<sup>e</sup> ANNÉE - N° 21 843 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

MERCREDI 7 MAI 2014

@lequipe

## PARIS-SG - RENNES (21 H) DANS L'ARÈNE

Les Parisiens ont toutes les cartes en main pour fêter au Parc des Princes leur quatrième titre de champion de France. Il leur suffit de battre des Rennais en pleine crise. Et si Monaco était accroché par Guingamp, le PSG serait même sacré avant le coup d'envoi. PAGES 2 ET 3



PARIS, PARC DES PRINCES, 2 MARS 2014. - Zlatan Ibrahimovic, Thiago Silva, Thiago Motta et Lucas (de gauche à droite) en pleine concentration dans les couloirs du stade, le jour de la victoire (2-0) face à l'OM.



Essayez une Hyundai et tentez de gagner votre voyage au Brésil\*



\* Jeu gratuit et sans obligation d'achat organisé du 1<sup>er</sup> avril au 14 juin 2014 par la société HYUNDAI MOTOR FRANCE (RCS Nanterre B 411 394 893). Règlement du jeu disponible sur [www.hyundai.fr](http://www.hyundai.fr). \*\* Coupe du Monde de la FIFA, Brésil 2014™



# Le bon soir pour CONCLURE

Devant son public, avec le retour de Zlatan Ibrahimovic, face à un adversaire en plein doute, le Paris-SG a tout pour être sacré champion à 22 h 45.



**PLAÇONS-NOUS DU CÔTÉ** obscur de la force : et si le PSG n'était pas officiellement sacré champion de France, ce soir, après la réception de Rennes ? Cela signifierait que Monaco, ce matin à huit points du leader, serait revenu à six unités dans le meilleur des cas pour Paris, à cinq dans le pire, et que les deux dernières journées auraient des allures de rendez-vous avec le diable.

Car ensuite, dans son stade, en quête de la dernière place sur le podium, et Montpellier, que le PSG n'a pas réussi à battre cette saison en deux confrontations (1-1, 9 août 2013 ; 1-2, 22 janvier 2014, seizièmes de finale de Coupe de France), les Parisiens auraient matière à se poser des questions. Ce soir, ils ont justement l'occasion d'éviter d'avoir à y répondre. Une victoire, ou bien un résultat identique ou meilleur que celui de Monaco face à Guingamp, leur offrirait ce titre qui leur est promis depuis des lustres. « C'est vraiment le moment parfait pour tout donner et en finir avec le Championnat », convenait Maxwell, hier après-midi, guidé essentiellement par le fait d'évoluer devant ses supporters. L'année passée, le PSG avait été sacré à Lyon et le reste comme un brin d'amertume de ne pas avoir pu commémorer, dans l'instant, avec les 45 000 spectateurs du Parc des

Princes. Après le match nul concédé à Sochaux (1-1, le 27 avril) et une première occasion manquée d'être officiellement champion, Paris fonce donc vers une deuxième chance qu'il n'entend pas laisser filer. « Oui, ce serait bien de terminer demain soir (ce soir), lâchait Laurent Blanc, en écho. Pour faire plaisir à notre public, qui nous a toujours soutenus, ce serait très bien, même. Tous les éléments sont réunis pour faire ce qu'on a à faire. »

**AVEC IBRA, LE PSG REDEVIENT UNE MACHINE IMPITOYABLE**

Parmi les autres éléments, il y a, bien sûr, le retour à la compétition de Zlatan Ibrahimovic trente-cinq jours après une lésion à la cuisse droite face à Chelsea (3-1). Sans son Suédois, Paris n'est pas tout à fait Paris. Avec, il redevient cette machine impitoyable, au moins en Ligue 1, même si Maxwell nuance l'impact de son absence sur les résultats du club de la capitale. « Son absence coïncide avec un moment très difficile pour nous : l'élimination en Ligue des champions. Il était compliqué, alors, de trouver la motivation. Bien sûr qu'Ibra est un joueur très important mais je pense qu'on a les qualités pour gagner des matches sans lui. » Que ce soit à Lyon (0-1, le 13 avril), à Sochaux et même face à l'Évian-TG (1-0, le 23 avril), ce n'était pas flagrant. Peut-être que cette difficulté à se remobiliser sur ses terres après la réception européenne dessine aussi le

fossé qui sépare encore le PSG des très grandes formations du continent.

Malgré tout, avec Ibra dans ses rangs, c'est le même fossé qui le sépare, dans le sens inverse, des équipes françaises. Surtout, le retour de l'attaquant suédois a métamorphosé l'état d'esprit du vestiaire parisien, qui traînait une certaine morosité depuis un mois. « C'est vrai qu'il y a un peu plus d'intérêt, un peu plus de motivation, confirme Blanc. Même vous (les médias), vous êtes un peu plus excités. Quand un des leaders revient, cela donne un peu plus de confiance à tout le monde. On se réjouit. Il ne s'entraîne avec le collectif que depuis trois jours mais il est en forme. » Selon toute vraisemblance, Ibra ne sera pas titulaire ce soir mais sa présence dans le groupe suffit à galvaniser ce dernier. L'état d'esprit lors des dernières séances d'entraînement, au Camp des Loges, était plus joyeux, plus ambitieux aussi. Ce n'est pas Rennes, pas encore rétabli de sa sale soirée bretonne du week-end dernier (voir par ailleurs), qui semble débarquer avec un esprit conquérant et les moyens de contrarier les projets du leader. Le finaliste de la Coupe de France ressemble à la victime idoine à sacrifier, avant la fête. Et comme il s'agit du dernier adversaire à s'être imposé au Parc des Princes, en Ligue 1 (1-2, le 17 novembre 2012), c'est une raison supplémentaire pour ne pas se manquer. Et s'éviter des frissons inutiles lors des deux dernières journées.

DAMIEN DEGORE

**PARIS CHAMPION SI...**  
- Monaco ne s'impose pas face à Guingamp ou s'il gagne contre Rennes.

**29 LE PSG EST INVAINCU LORS DE SES 29 DERNIERS MATCHES** de L 1 au Parc des Princes (24 victoires, 5 nuls ; 71 buts inscrits, 9 encaissés). Sa dernière défaite à domicile en Championnat remonte au 17 novembre 2012, contre... Rennes (1-2). Opta

PARIS-SG

Lille (10 mai)  
Montpellier (17 mai)

RENNES

Sochaux (10 mai)  
Reims (17 mai)



À l'aller

La saison dernière

## Avantage Cabaye ?

Arrivé à Paris fin janvier, le milieu international français profite de la méforme de Marco Verratti pour avoir du temps de jeu.

**LORS DE SA** conférence de presse, hier, Laurent Blanc a souligné l'implication et le degré de motivation élevé de ses joueurs durant la préparation de ce match contre Rennes. L'entraîneur parisien a bénéficié de dix jours, depuis le nul à Sochaux (1-1, le 27 avril), pour mettre en place une équipe du PSG compétitive, qui cherchera à décrocher son deuxième titre de champion d'affilée. « Il y a un petit moment que je n'avais pas vu le groupe aussi bien s'entraîner que cette semaine », a-t-il déclaré. Hier, vers 16 h 30, Blanc et Jean-Louis Gasset, son adjoint, ont donc dirigé l'une des toutes dernières mises en place de la saison, avec pour objectif de conclure enfin le feuilleton du Championnat. Parmi les plus grosses interrogations, le cas du milieu italien Marco Verratti, si brillant jusqu'à fin mars et

étrangement fébrile depuis. « Marco fait partie de ces joueurs qui ressentent un petit peu de fatigue mentale, physique et psychologique, a commenté le technicien parisien. Il attend sans doute aussi avec impatience de savoir s'il va à la Coupe du monde avec l'Italie. » Une incertitude sûrement difficile à gérer pour un joueur si jeune (21 ans), à la paternité toute récente (son premier fils est né le 12 mars), et qui est sans doute sensible aux multiples intérêts qu'il suscite à l'étranger. En cette fin de saison, et à l'approche du Mondial, c'est un autre Bleu, Yohan Cabaye (28 ans), arrivé fin janvier en provenance de Newcastle, que l'entraîneur semble préférer. « Il n'y a pas de signe, s'est empressé de justifier Blanc. Il faut tenir compte de l'état actuel de forme. Marco a un petit coup de mou en ce moment, comme

toute l'équipe. Il faut se rendre à l'évidence : le Paris-SG est beaucoup moins bien que ce qu'il a démontré durant toute cette saison. Yohan, lui, joue un petit peu plus ces derniers temps. Mais cela n'est ni un signe ni une pensée pour l'année prochaine. N'y voyez pas plus qu'un joueur qui est peut-être plus en forme que l'autre. » Hier, en milieu d'après-midi, c'est bien Cabaye qui a débuté la mise en place vêtue de la chasuble jaune des titulaires. Il était alors associé au milieu à Thiago Motta, plaque tourmente du jeu parisien, et à Javier Pastore. Devant, si l'on se fie à cette dernière opposition, Zlatan Ibrahimovic semblait destiné à démarrer sur le banc. Cavani commençant en pointe, soutenu par Lavezzi à gauche et Ménez à droite.

RENAUD BOUREL

2

**LE NOMBRE DE BUTS MARQUÉS PAR ZLATAN IBRAHIMOVIC EN DEUX MATCHES DE L 1 contre Rennes (1 par rencontre). De retour ce soir (cuisse), l'attaquant suédois devrait débiter sur le banc.**

PARIS-SG	RENNES
ARBITRE : M. GAUTIER	PARC DES PRINCES
ENTRAÎNEUR : L. Blanc	ENTRAÎNEUR : P. Montanier
<b>REPLAÇANTS</b> Douchet (q), J. Jallet (26) ou Van der Wiel (23), Marquinhos (5), Matuidi (14), Verratti (24), Lucas (29), Ibrahimovic (10).	<b>REPLAÇANTS</b> C. N'Diaye (q), (30), Kana-Biyik (5) ou Boye (21), Hountondji (26), Konradsen (23), Kadri (10), Alessandrini (19) ou Ntep (24), Toulon (9).
<b>ABSENTS</b> Z. Camara, Digne, Rabiot, Coman, Onigenda, Maïnou (q) (choix de l'entraîneur).	<b>ABSENTS</b> Makoun (cheville), M'Bengue (cuisse), Féré, Hunou, Said, Pitroipa, Si. Romero (choix de l'entraîneur).
<b>SUSPENDUS</b> Aucun.	<b>SUSPENDUS</b> Aucun.
<b>LES CINQ DERNIERS MATCHES</b> G.G.P.C.N.	<b>LES CINQ DERNIERS MATCHES</b> G.N.P.N.N.
en direct sur Canal +.	

flashcode code

VOUS AUSSI, SOUTENEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL ET PARTEZ POUR LE BRÉSIL AVEC LES PNEUS CONTINENTAL

Concours sur <http://lequipe-partenaire.fr/allez-les-bleus-jeu-continental>

PARTENAIRE OFFICIEL

Jeu concours gratuit sans obligation d'achat organisé du 24/04 au 11/05 par Continental AG.

## Le fair-play financier n'inquiète pas Laurent Blanc

**SI JEAN-CLAUDE BLANC**, le directeur général délégué du PSG, n'a pas souhaité réagir aux sanctions infligées par la chambre d'instruction de son effectif en Ligue des champions. Parce que parmi ces vingt et un joueurs, il devra en compter huit formés en France, dont quatre, au minimum, formés au club. « C'est un peu passé inaperçu mais c'est très compliqué », a-t-il avoué. Cependant, pour le prochain mercato, Blanc a affiché une certaine sérénité : « Il faudra tenir compte du fair-play financier, mais il faudra être malin, bien cibler nos besoins. Le club ne pourra

pas faire ce qu'il veut mais il aura quand même quelques moyens et quelques possibilités (...) C'est sûr qu'il y aura une réflexion sur

d'éventuelles ventes. Elle aurait eu lieu de toute façon, mais disons qu'il y aura là une réflexion supplémentaire. »

D. D.

**« LE FAIR-PLAY FINANCIER EST UNE ÂNERIE, CE TRUC EST TOTALEMENT DÉPASSÉ »**

JEAN-LOUIS TRIAUD, le président bordelais, a estimé hier que le système du fair-play financier, s'il partait d'une « bonne idée », était « contre-productif. Il risque de figer les situations au détriment des clubs qui veulent grossir. (...) Il faudrait aussi tenir compte de la dette de certains clubs qui est colossale. »

LA JOURNÉE	CLASSEMENT
<b>VENDREDI 2 MAI</b>	<b>CLASSEMENT</b>
BASTIA 0-1 L. I.F.F.	1. Paris-SG 83 35 25 8 2 76 20 +56
<b>DIMANCHE</b>	2. Monaco 75 35 22 9 8 58 28 +21
SAINT-ÉTIENNE 2-0 MONTPELLIER	3. Lille 68 36 19 11 6 41 22 +19
TOULOUSE 1-1 NANTES	4. Saint-Étienne 63 36 18 9 9 50 32 +18
VALENCIENNES 0-1 BORDEAUX	5. Lyon 58 36 16 10 10 55 43 +12
SOCHAUX 2-0 NICE	6. Marseille 56 36 15 11 10 51 39 +17
REIMS 1-0 EVIAN-TG	7. Rouen 51 36 13 12 11 47 41 +6
LORIENT 1-0 AC AJACCIO	8. Reims 48 36 12 12 12 42 47 -5
MARSEILLE 4-2 LYON	9. Lorient 46 36 12 10 14 46 49 -3
<b>AUJOURD'HUI 19:00</b>	10. Toulouse 46 36 11 13 12 43 50 -3
MONACO - GUINGAMP	11. Nantes 45 36 12 9 15 37 40 -3
(BEN SPORTS 1)	12. Bastia 45 36 12 9 15 40 56 -16
<b>21:00</b>	13. Montpellier 42 36 8 18 10 45 47 -2
PARIS-SG - RENNES	14. Nice 42 36 12 6 18 30 40 -11
(CANAL +)	15. Rennes 40 35 9 13 13 41 41 0
	16. Guingamp 38 35 10 8 17 31 40 -9
	17. Evian-TG 38 36 9 11 16 34 51 -17
	18. Sochaux 37 36 9 10 17 35 57 -27
	19. Valenciennes 29 36 7 8 21 35 60 -25
	20. AC Ajaccio 20 36 3 11 22 34 68 -34

Le **PARIS-SG** et **MONACO** sont qualifiés directement pour la Ligue des champions. **GUINGAMP** (vainqueur de la Coupe de France) est qualifié directement pour la Ligue Europa, **SAINT-ÉTIENNE** en disputera au moins le 3<sup>e</sup> tour préliminaire. L'AC Ajaccio et Valenciennes sont relégués en Ligue 2.

Pour avoir fait jouer un joueur suspendu (Abd. Touré) contre Bastia (2-0, le 10 août 2013), la commission des compétitions de la LFP a donné match perdu par pénalité à Nantes (0 pt, 0 but marqué) pour en reporter le bénéfice à Bastia (3 points, 0 but marqué).

BUTEURS	PASSEURS
1. Ibrahimovic (Paris-SG), 25 buts. 2. Aboubakar (Lorient), Gignac (+2) (Marseille), Cavani (Paris-SG), 16 buts. 3. Lacazette (Lyon), 15 buts. 4. Kalou (+1) (Lille), B. Gomis (+1) (Lyon), Cabella (Montpellier), 14 buts. 5. Ben Yedder (+1) (Toulouse), 13 buts. 6. Diabaté (Bordeaux), 11 buts.	1. Ibrahimovic (Paris-SG), 13 passes. 2. J. Rodriguez (Monaco), 10 passes. 3. Sertic (+1) (Bordeaux), Lucas (Paris-SG), 9 passes. 4. Bedimo (Lyon), 8 passes. 5. Cavalli (AC Ajaccio), Barbosa (Evian-TG), Joffrey (Lorient), Moulinho (Monaco), Aunier (Toulouse), 6 passes.

PROCHAINES JOURNÉES
37 <sup>e</sup> JOURNÉE : SAMEDI 10 MAI 21:00 RENNES - SOCHAUX • GUINGAMP - TOULOUSE • VALENCIENNES - MONACO • NANTES - SAINT-ÉTIENNE • EVIAN-TG • NICE • AC AJACCIO • REIMS • MONTPELLIER - BASTIA (CES SEPT MATCHES EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET BEN SPORTS 1 ET EN INTEGRALITE SUR BEN SPORTS MAXI) • BORDEAUX - MARSEILLE • EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET EN INTEGRALITE SUR SPORT + • LYON - LORIENT (EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET EN INTEGRALITE SUR CANAL + SPORT) • LILLE - PARIS-SG (EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET BEN SPORTS 1 ET EN INTEGRALITE SUR BEN SPORTS 2)
38 <sup>e</sup> JOURNÉE ET DERNIÈRE JOURNÉE : SAMEDI 17 MAI 21:00 REIMS - RENNES • BASTIA - NANTES • MONACO - BORDEAUX • NICE - LYON • LORIENT - LILLE • TOULOUSE - VALENCIENNES • SAINT-ÉTIENNE - AC AJACCIO (CES SEPT MATCHES EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET BEN SPORTS 1 ET EN INTEGRALITE SUR BEN SPORTS MAXI) • PARIS-SG - MONTPELLIER (EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET BEN SPORTS 1 ET EN INTEGRALITE SUR BEN SPORTS 2) • MARSEILLE - GUINGAMP (EN MULTIPLEX SUR CANAL +) • SOCHAUX - EVIAN-TG (EN MULTIPLEX SUR CANAL +)







# Bedimo, quelle réussite !

Depuis que Rémi Garde en est l'entraîneur, l'OL, contraint par ses difficultés économiques, n'a recruté que dix joueurs. Avec un bonheur inégal mais une vraie satisfaction : le défenseur camerounais auteur d'une première saison remarquable.

**IL N'EST PAS** si difficile de savoir ce qui a changé à l'Olympique Lyonnais dans la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle. Déjà, oui, il suffit de regarder le classement : à deux journées de la fin de la saison, le club vise une cinquième place qui sera son niveau le plus bas depuis 1998 (6<sup>e</sup>). Pourtant, si l'OL termine cinquième et européen, cela ne sera pas vécu par les supporters ni l'environnement comme un échec. La manière dont Lyon a joué cette saison, notamment depuis le mois de décembre, et sa façon empanachée de disputer toutes les compétitions à fond, au point de finir avec soixante et un matches officiels au compteur, ont séduit. Le bilan, bien sûr, aura une autre allure si l'OL n'est pas européen pour la dix-huitième fois d'affilée : sa manière de compenser son affaiblissement économique par sa politique de recrutement et son recours à la formation n'aura pas le même sens. En attendant ce verdict, il faut constater le poids pris par les recrues en cette fin de saison. Après s'être beaucoup trompé pour très cher, le club lyonnais s'est un peu moins égaré, on dirait, pour beaucoup moins cher. Il va être cinquième ou sixième ? Vu ses investissements récents, il en aura eu pour son argent.

Pour savoir ce qui a changé, il suffit de comparer ses investissements dans le recrutement lors des trois dernières saisons, celles de l'ère Rémi Garde (16 à 18 millions d'euros), à ceux qu'il avait effectués lors des trois précédentes, celles de l'ère Claude Puel (un peu moins de 160 millions d'euros). Le rapport est pratiquement de un à dix. Durant ces deux périodes, afin d'amortir sa

politique de grandeur dans les transferts comme dans les salaires, l'OL a dû vendre, dans des proportions comparables : à quelques bonus près, 80 M€ sous l'ère Garde, 85 M€ sous l'ère Puel. On peut constituer l'équipe suivante avec les joueurs que Lyon a vendus ou dû laisser partir libres depuis trois ans : Lloris - Réveillère, Cris, Lovren, Cissokho - Toulalan, Källström, Planić - Delgado, Lisandro, Bastos.

Depuis 2011, l'OL n'a jamais versé plus de 3 millions d'euros pour le transfert d'un joueur. Curieusement, son achat le plus onéreux, l'international argentin de Nice Fabian Monzon, a été le plus catastrophique. Il n'a fait que passer, mais l'OL n'a pas perdu d'argent, au moins, en le revendant 3,5 M€ à Catane.

**« GOMIS M'A PROMIS UN GROS CADEAU ! »**

Depuis 2011, surtout, l'OL n'a recruté que dix joueurs. Ce classement très subjectif que l'on vous propose (voir par ailleurs) met en valeur la remarquable saison de l'international camerounais Henri Bedimo (29 ans), meilleur passeur parmi tous les défenseurs des Championnats européens majeurs avec ses neuf passes décisives toutes compétitions confondues (dont 8 en L1) « C'est une grande fierté, reconnaît-il. J'avais des objectifs collectifs et personnels en arrivant, et cela en fait partie. En termes de statistiques, c'est ma meilleure saison, et en termes de volume de jeu, oui, j'ai haussé mon niveau d'un ton. » Son poids statistique a été considérable, notamment à travers sa relation avec Bafétimbi Gomis. « Il m'a promis un gros ca-

**LYON, STADE DE GERLAND, 16 FÉVRIER 2014. - Henri Bedimo célèbre le deuxième but de l'OL contre l'AC Ajaccio (3-1). Inscrit par Jimmy Briand, grâce à sa sixième passe décisive de la saison en L1.**

## En lumière à Lyon...

Top 3 des joueurs de l'OL cette saison en L1 au nombre de dribbles réussis...

1	Bedimo	57
2	Lacazette	51
3	Fofana	30

... de tacles réussis.

1	Gonalons	89
2	Bedimo	52
3	M. Lopes	42

... ET EN EUROPE

Top 3 des latéraux cette saison parmi les cinq grands Championnats européens au nombre de centres réussis dans le jeu.

1	Nagatomo (Inter Milan)	36
2	Aurier (Toulouse)	33
3	Bedimo	31



Photos  
Alex Martin / L'Equipe, Paul Roberts / Offside Sports  
Photography



deau », sourit le Camerounais. Curieusement, encore, alors que l'OL avait eu la volonté de changer son côté gauche, Bedimo a réussi là où Gaël Danic, pourtant auteur de quatorze passes décisives avec VA la saison dernière, a totalement échoué. Industriellement, ce n'est pas un échec énorme, dans le cadre d'un transfert à 1 million d'euros.

Sportivement, si, même si l'expérience montre qu'il faut parfois attendre l'hiver dernier, personne n'imaginait qu'Arnold Mvuemba laisserait une trace de son passage. Il aurait peut-être été, même, en tête des flops. Mais il vient d'être titulaire sept fois de suite, à la faveur des blessures, et il a pu montrer qu'il était un bon joueur dans une équipe qui cherche à faire vivre le ballon. Sinon,

en dehors des hauts et bas de Milan Bisevac et Bakary Koné ? Guedi Fofana est la recrue des trois dernières saisons qui a le plus progressé. Miguel Lopes a mal commencé puis émergé, et il a disputé plus de trente matches dans une saison pour la première fois de sa carrière professionnelle. Steed Malbranque (34 ans), lui, est un cas à part, parce qu'il a été formé à l'OL et qu'il sortait d'un an sans jouer, mais son recrutement a été une grande réussite. Il est en fin de contrat, et Lyon n'a pas l'air de bouger, pour favoriser l'émergence de ses jeunes milieux, mais Malbranque peut jouer, encore, ailleurs. Son prochain club trouvera ce que Lyon avait cherché : un rapport qualité-prix de peu d'équivalent.

VINCENT DULUC

## Monzon, un vrai raté

Nommé entraîneur de l'OL en 2011, Rémi Garde a vu arriver dix joueurs. Nous les avons classés par ordre de réussite.

1	<b>BEDIMO</b> (Montpellier, 2013)	2 M€
2	<b>MALBRANQUE</b> (sans club, 2012)	Gratuit
3	<b>FOFANA</b> (Le Havre, L2, 2011)	1,8 à 2,6 M€
4	<b>BISEVAC</b> (Paris-SG, 2012)	2,75 M€
5	<b>B. KONÉ</b> (Guingamp, L2, 2011)	2 M€
6	<b>M. LOPES</b> (Sporting Portugal, 2013)	Prêt
7	<b>M. DABO</b> (Séville FC, 2011)	1 à 1,8 M€
8	<b>MVUEMBA</b> (Lorient, 2012)	3 M€
9	<b>DANIC</b> (Valenciennes, 2013)	1 M€
10	<b>MONZON</b> (Nice, 2012)	3 M€

## EXPRESSO

### COMMISSION DE DISCIPLINE : RENARD ENTENDU AUJOURD'HUI

Expulsé face à Toulouse (2-0, le 12 avril) pour avoir reproché de manière véhémement à un arbitre assistant d'avoir mal jugé une touche, l'entraîneur sochalien Hervé Renard va être auditionné aujourd'hui par la commission de discipline de la Ligue. Dix-huitième du classement et premier reléguable, Sochaux se déplace à Rennes samedi, avant de recevoir l'Évian-TG, sept jours plus tard, deux concurrents directs pour le maintien.

### INTER MILAN : JAVIER ZANETTI ARRÊTÉ.

Le défenseur et milieu de l'Inter Milan Javier Zanetti (40 ans) a confirmé qu'il allait mettre un terme à sa carrière à la fin de la saison. L'ex-international argentin (145 sélections, 5 buts) va intégrer l'organigramme du club.

lombard, qu'il a rejoint en 1995. Zanetti a gagné notamment cinq titres de champion (2006 à 2010), un Mondial des clubs (2010), une Ligue des champions (2010) et une Coupe de l'UEFA (1998).

### VIOLENCES EN ITALIE : DEUX SUPPORTERS CONDAMNÉS.

Deux supporters de Naples, impliqués dans les violents incidents qui ont perturbé la finale de la Coupe d'Italie entre le club napolitain et la Fiorentina (3-1), samedi à Rome, ont été interdits de stade pour cinq et trois ans.

### FC PORTO : LOPETEGUI NOUVEL ENTRAÎNEUR.

Le FC Porto a fait signer pour trois ans l'entraîneur espagnol Julen Lopetegui (47 ans). L'ancien gardien était, jusqu'à fin avril, le responsable de la sélection Espoirs espagnole. Il succède à Luis Castro.



## RENDEZ-VOUS ÉTRANGER

MARDI, SUR LES TRACES DE... - MERCREDI, UN CLUB, UNE HISTOIRE - JEUDI PORTRAIT/ENTRETIEN

# Villa sans confort

Champion d'Europe en 1982, le club de Birmingham survit péniblement en Premier League. Mais, ce soir, il peut empêcher Manchester City d'être champion.

**DEUXIÈME VILLE** d'Angleterre, Birmingham (1,1 million d'habitants) a mal à son football : samedi, Birmingham City a évité la descente en League One (D3) dans les dernières secondes de son dernier match, tandis qu'Aston Villa sauvait sa place en Premier League par une victoire sur Hull (3-1). Insuffisant pour enrayer la déprime qui s'est installée en ville, en particulier à Villa Park, le stade que les « Claret and Blue » occupent depuis cent dix-sept ans à Witton, en banlieue.

Vainqueur de la Coupe des clubs champions européens en 1982 avec les Dennis Mortimer, Gary Shaw et Peter Withe, le buteur de la finale contre le Bayern Munich de Karl-Heinz Rummenigge et Uli Hoeness (1-0), Aston Villa se contente désormais de vivre (16<sup>e</sup>) en 2012, 15<sup>e</sup> en 2013, 14<sup>e</sup> ce matin. Son projet se limite au maintien, et l'on ne voit d'ailleurs pas comment une équipe qui n'a pris que quatre points lors de ses sept derniers matches pourrait freiner, ce soir, Manchester City dans sa course

vers le titre. Même si elle a été capable de tout, de battre Manchester City (3-2), justement, à l'aller, Chelsea (1-0) ou Arsenal (3-1) à l'Emirates Stadium, mais aussi de ne prendre aucun point contre Fulham, relégué (0-2, 1-2).

### CHAMPION D'EUROPE 2013 DES MOINS DE 19 ANS

Ses fans (36 080 de moyenne cette saison à Villa Park) imaginaient autre chose quand, en 2006, l'homme d'affaires américain Randy Lerner (52 ans, déjà propriétaire des Cleveland Browns, en NFL) racheta le club (pour 75 M€) à sir Herbert Douglas Ellis, quatre-vingt-dix ans, président omnipotent de 1968 à 1975 puis de 1982 à 2006, un peu mégalo aussi, jusqu'à donner son nom à l'une des tribunes de Villa Park. « Je ne vois pas pourquoi nous ne jouerions pas à égalité avec les meilleurs », disait Lerner en 2010. Aston Villa venait de terminer sixième pour la troisième saison de suite, avec

Martin O'Neill aux manettes, tous les rêves étaient permis (\*). Après cela, le boss n'a plus jamais donné d'interview. Il dirige le club depuis sa résidence de Kensington, dans les beaux quartiers de Londres, ne met plus un penny et impose l'austérité, dictée par l'état des finances (63 M€ de pertes en fin de saison dernière). « Les années difficiles sont derrière nous et nous allons revenir à l'équilibre au terme de la saison », promet Robin Russell, le directeur financier. En attendant, un peu comme Lyon en Ligue 1, Aston Villa s'en sort grâce à sa politique de formation, qui lui a permis de remporter les NextGen Series (l'ancienne Coupe d'Europe des moins de 19 ans) en 2013. Son entraîneur, l'Écossais Paul Lambert, est très contesté, mais ses rares internationaux (le gardien américain Brad Guzan, le défenseur néerlandais Ron Vlaar ou l'attaquant belge Christian Benteke, forfait pour la Coupe du monde après une rupture du tendon d'Achille) encadrent des produits maison : Andreas Weimann (AUT, 22 ans), Nathan Baker (23 ans), Marc Albrighton, Matthew Lowton et Claran Clark (JRL, 24 ans), et quelques trouvailles comme Fabian Delph (24 ans), débauché à Leeds (D2), ou Ashley Westwood (24 ans), recruté à Crewe Alexandra (D4). Mais de là à réécrire le scénario du Championnat...

JEAN-MICHEL ROUET

(\*) Manager d'Aston Villa de 2006 à 2010, O'Neill est aujourd'hui sélectionneur de la République d'Irlande.

**BIRMINGHAM (Angleterre), VILLA PARK, 28 SEPTEMBRE 2013. - Si Karim el-Ahmedi souffre ici devant Yaya Touré, c'est bien Aston Villa qui a fait chuter Manchester City (3-2), probable futur champion d'Angleterre.**



pour ses débuts chez les pros. L'attaquant (18 ans) a inscrit les deux premiers buts de son équipe contre Hull (3-1). Après avoir ouvert le score d'une reprise de volée du gauche sur une remise de la tête de Marouane Fellaini (31<sup>e</sup>), il a inscrit le second de près, et du droit (61<sup>e</sup>), profitant d'une tentative du milieu international belge, repoussée par le gar-



ANGLETERRE (MANCHESTER CITY - ASTON VILLA, 20H45)

## City n'a plus qu'à...

Après le couac de Liverpool, lundi, les Bleus de Manchester ont toutes les cartes en main pour le titre. À condition de battre Aston Villa ce soir.

**MANUEL PELLEGRINI**, le manager chilien de Manchester City, assure qu'il n'a pas regardé Crystal Palace - Liverpool (3-3), lundi soir, un match où son rival pour le titre a encaissé trois buts dans le dernier quart d'heure ! Déjà battus à Anfield huit jours plus tôt par Chelsea (0-2), les Reds craquent dans la dernière ligne droite. City n'a donc plus qu'à se

baïsser pour ramasser son quatrième titre de champion d'Angleterre (après 1957, 1968 et 2012). Ses deux matches à l'Etihad Stadium, contre Aston Villa, ce soir, pour mettre à jour son calendrier, puis contre West Ham, dimanche, semblent des formalités. Ce que Pellegrini conteste : « En Premier League, on peut perdre des points contre n'importe quelle équipe. Il

n'y a aucun match facile, surtout quand il y a beaucoup de pression. Crystal Palace n'avait rien à jouer, lundi, et on a vu le match qu'ils ont fait. Aston Villa est capable de nous inquiéter pareillement. » Une prudence dictée aussi par la blessure de Sergio Agüero (cuisse gauche), compensée par la belle fin de saison d'Edin Džeko (7 buts dans ses 9 derniers matches). La proximité du sacre entraîne les premiers débordements : interrogé hier par la radio Talksport, Noel Gallagher, la rock star de

l'ex-groupe Oasis, inconditionnel de City, a lâché : « J'ai adoré voir (Luis) Suarez et (Steven) Gerrard en pleurs (lundi soir). J'ai même enregistré la scène. Les larmes de Suarez, surtout, m'ont donné de la suite est un tricheur. Qu'il ait été sacré joueur de l'année est une honte (l'Uruguayen a tout de même inscrit 31 buts en 32 matches de Premier League). » **J.-M. R.**

Retrouvez le reste de l'actualité du football européen en page 7.

**MATCHES EN RETARD. - HIER, Manchester U. - Hull : 3-1. Buts - MANCHESTER U. : Wilson (31<sup>e</sup>, 61<sup>e</sup>), Van Persie (86<sup>e</sup>). HULL : Fryatt (63<sup>e</sup>). AUJOURD'HUI, 20H45 : Sunderland - West Bromwich (28<sup>e</sup> journée), Manchester City - Aston Villa (29<sup>e</sup> journée). MANCHESTER CITY et LIVERPOOL sont qualifiés directement pour la Ligue des champions, CHELSEA et ARSENAL en disputant au moins le barrage. Everton est qualifié pour la Ligue Europa. Cardiff et Fulham sont relégués.**  
**CLASSEMENT :** 1 Liverpool, 81pts ; 2 Manchester City, 80 ; 3 Chelsea, 79 ; 4 Arsenal, 76 ; 5 Everton, 69 ; 6 Tottenham, 66 ; 7 Manchester United, 63 ; 8 Southampton, 55 ; 9 Newcastle, 49 ; 10 Stoke, 47 ; 11 Crystal Palace, 44 ; 12 West Ham, 40 ; 13 Swansea, 39 ; 14 Aston Villa, 38 ; 15 Hull, 37 ; 16 West Bromwich, 36 ; 17 Sunderland, 35 ; 18 Norwich, 33 ; 19 Fulham, 31 ; 20 Cardiff, 30.



CETTE SEMAINE  
**PARIS-SG**  
CE QUI DOIT CHANGER

PARIS-SG  
Ce qui doit changer



# « Bielsa fait grandir ses joueurs »

**MARCELO GALLARDO**, qui a disputé la Coupe du monde 2002 sous les ordres d'« El loco », dresse le portrait du nouvel entraîneur argentin de l'OM.

En attendant de retrouver un poste d'entraîneur (1), Marcelo Gallardo (38 ans) profite de son temps libre pour s'occuper de ses enfants à Olivos, dans la banlieue nord de Buenos Aires. Si El Muñeco (« le Poupon ») a souvent brillé avec le maillot ciel et blanc de l'Argentine (44 sélections, 14 buts) et sur les terrains de Ligue 1, avec un titre de champion et de meilleur joueur dès la première de ses quatre saisons à l'AS Monaco (1999-2003), Marseille ne lui a pas laissé que de bons souvenirs (2). Il souhaite néanmoins plein de réussite dans sa nouvelle mission à celui qui l'a dirigé en sélection entre 1998 et 2004 et qu'il considère comme « l'entraîneur qui m'a le plus marqué au cours de [sa] carrière ».

**BUENOS AIRES** – DE NOTRE CORRESPONDANT

« **BIELSA À L'OM**, cela pourrait-il être détonnant ?

Au départ, le fait qu'il ait choisi Marseille et la France m'a surpris. Mais, d'un autre côté, ce n'est pas étonnant que Marcelo ait trouvé quelque chose qui lui a plu dans ce club très particulier, passionné de football, avec un public très exigeant. Cela signifie qu'il a dû s'identifier à l'OM, car il analyse absolument tout. Son arrivée peut-elle permettre à Marseille de se mêler à la

lutte pour le titre, avec le PSG et Monaco ?

– Je ne sais pas dans quelle situation se trouve le club au niveau institutionnel. En revanche, je peux vous assurer que partout où Marcelo est passé il a généré de grands bouleversements, grâce à sa personnalité, ses compétences, ses qualités humaines et ses connaissances. Ensuite, il faut voir dans quelle mesure le club peut lui apporter la tranquillité dont il a besoin pour travailler.

**Est-il vraiment le fou de travail que l'on décrit ?**

– Oui, et à travers ses qualités il est capable de tirer le meilleur de chaque joueur. Il transmet aux joueurs sa vision du football, et si son effectif parvient à capter l'essence de son jeu, il va apporter énormément au club et au Championnat de France.

« **IL FAUT VOIR COMMENT IL VA GÉRER LA BARRIÈRE DE LA LANGUE** »

**Comment se caractérise son travail quotidien ?**

– J'ai travaillé avec lui en sélection, ce qui est différent d'un club, mais les exigences sont toujours les mêmes. Le joueur qui ne se donne pas à 100 % avec lui ne pourra pas développer tout son potentiel. Il est très exigeant, mais il fait grandir ses joueurs, à



travers des concepts très clairs et cohérents. Maintenant, il faut voir comment il va gérer la barrière de la langue. Son discours touche le joueur au plus profond de lui.

**Vous souvenez-vous d'un moment en particulier avec lui ?**

– Lors d'un entraînement avec la sélection, il était venu me parler. Je venais de gagner le Championnat avec Monaco et d'être élu meilleur joueur. Il m'avait demandé si j'étais satisfait et si j'avais atteint mon meilleur niveau. Je m'étais senti gêné, je

n'avais pas su quoi lui répondre et il m'avait dit que c'était la réponse qu'il attendait. Voilà, ça, c'est Bielsa : il sait toucher ton orgueil pour que tu ne t'endormes pas sur tes lauriers. »

**FLORENT TORCHUT**

(1) Il a entraîné le Nacional Montevideo lors de la saison 2011-2012, avec un titre de champion d'Uruguay à la clé. (2) Le 7 avril 2000, il est agressé par Christophe Galber, alors adjoint de Bernard Casoni, dans les couloirs du Velodrome, à la mi-temps de Marseille-Monaco (4-2). En 2003, il envisage de rejoindre l'OM, mais retourne finalement à River Plate, son club formateur.

**LOS ANGELES (États-Unis), COLISEUM, 10 FÉVRIER 1999.** – Marcelo Gallardo écoute les consignes de son sélectionneur lors de la victoire de l'Argentine sur le Mexique, en amical (1-0). Photo David Lhea/AFP

## Après Reyes, Torrente

**LES NOMS** des techniciens qui composeront le staff de Marcelo Bielsa à Marseille continuent de sortir au compte-gouttes : après celui du Chilien Diego Reyes, confirmé par Vincent La-brune, c'est celui de l'Argentin Javier Torrente (44 ans), qui vient d'être révélé par un quoti-

dien chilien. Sa nomination a été confirmée par un proche du dossier : lequipe.fr. Originaire de Rosario, il a déjà été adjoint de Bielsa (America Mexico, Vélez Sarsfield, Espanyol Barcelone et sélection argentine entre 1996 et 2004) pendant huit ans.



**MARCELO GALLARDO**  
Né le 18 janvier 1976  
Lieu Merlo (ARG)  
Âge 38 ans  
Nationalité argentine  
Poste Milieu  
44 sélections 14 buts

**CLUBS SUCCESSIFS**  
River Plate (1992-1999, 2003-déc. 2006, 2008-2010), Monaco (1999-2003), Paris-SG (janv. 2007-2008), DC United (USA, 2008), Nacional Montevideo (URU, 2010-2011).

**ÉQUIPE ENTRAÎNÉE**  
Nacional Montevideo (URU, 2011-2012).

**PALMARES**  
**Comme joueur** : champion d'Argentine (ouverture 1994, 1996, 1997 ; clôture 1997, 2004), France (2000), Uruguay (2011). Vainqueur : Copa Libertadores (1996), Supercopa sudamericana (1997), Coupe de la Ligue (2003, 2008), Coupe des États-Unis (2008).

**Comme entraîneur** : champion d'Uruguay (2012).

NANTES

## Djordjevic, clash final

Vexé de ne pas avoir été retenu le week-end dernier, l'attaquant nantais ne veut plus s'entraîner. Son club, qui voulait célébrer ses adieux, est embarrassé.

**NANTES** – DE NOTRE CORRESPONDANT

**SUR LE TERRAIN** de la polémique, Filip Djordjevic finit aussi fort la saison qu'il l'a commencée. Le 14 août, très agacé par la bourde de son club qui avait aligné Abdoulaye Touré, suspendu, contre Bastia (2-0), quatre jours plus tôt (\*), l'attaquant avait lâché : « C'est une erreur d'amateur. On a cinquante ou soixante employés, 80 % d'entre eux ne font rien du tout. Ce matin, je n'avais même pas envie de m'entraîner. » Il n'en a aujourd'hui plus envie du tout, après un épisode qui conforte sa réputation d'individualiste.

Alors que son départ à la Lazio Rome, à la fin de son contrat en juin, est officialisé depuis le 19 mars, le Serbe (26 ans) aurait pu faire ses adieux dans l'allégresse en disputant samedi, à la Beaujoire, contre Saint-Étienne, une rencontre sans enjeu pour Nantes (11<sup>e</sup> de L1). Mais Djordjevic a décidé que sa saison était finie car Michel Der Zakarian ne l'a pas retenu contre Toulouse (1-1, dimanche dernier).

Touché à un genou le 22 mars (2-1, contre Montpellier), il avait repris les séances collectives depuis quatre jours quand il a demandé à son entraîneur de figurer dans le groupe. Pas encore prêt à être titularisé, il voulait jouer quelques minutes au Stadium afin de vivre son 200<sup>e</sup> match avec les Canaris contre les Verts, au cours d'une soirée de gala.

MDZ a finalement privilégié les hommes en forme, et Djordjevic s'est braqué. Il ne veut plus s'en-

traîner, et s'est contenté hier de courir avec le milieu Adrien Trébel, écarté parce qu'il a refusé de prolonger son contrat. « Je fais une croix sur lui car il a fait une croix sur nous. Ce n'est pas à lui de dicter ce qu'il va faire. S'il voulait finir avec 200 matches pour Nantes, il n'avait qu'à jouer contre Saint-Étienne et Bastia (le 17 mai), explique Der Zakarian. J'ai toujours eu de bons rapports avec Filip, mais ce n'est pas une raison pour avoir des passe-droits. Ce n'est pas parce qu'il est au club depuis six ans qu'on doit lui dérouler le tapis rouge. »

Arrivé à Nantes en janvier 2008, le buteur devait pourtant être célébré samedi avant la rencontre, en recevant un bouquet et un maillot spécial pendant qu'un best-of de ses buts aurait été diffusé. Cette brouille embarrasse donc son club, qui ne peut le sanctionner car il se rend tous les jours sur son lieu de travail, et peut prétexter une douleur au genou pour ne pas jouer.

Ce matin, le directeur général Franck Kita doit réunir Der Zakarian et Djordjevic afin d'obtenir des excuses du Serbe, dont il est proche. Elles permettraient d'apaiser les supporters, dont l'attaquant ne craint pas la réaction : il a demandé des places à son club pour assister au match et souhaite participer à une cérémonie d'adieux.

**ANTHONY CLÉMENT**

(\*) Après avoir perdu les trois points, le FCN tente de les récupérer devant le tribunal administratif de Nantes, qui doit rendre son verdict en juin.



## Essayez un modèle de la gamme Hyundai et partez vivre la Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil !

La Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil approche ! Hyundai partenaire Officiel de la FIFA™ crée pour vous ses Editions Spéciales GO! Brasil équipées comme des championnes.

Essayez un modèle de la gamme chez votre distributeur Hyundai et tentez de gagner votre voyage au Brésil et de nombreux cadeaux\*.



Consommations mixtes des gammes : Hyundai i30 (l/100 km) : de 3,8 à 6,1. Émissions de CO<sub>2</sub> (en g/km) : de 100 à 149. Hyundai ix35 (l/100 km) : de 5,2 à 6,9. Émissions de CO<sub>2</sub> (en g/km) : de 135 à 182. Hyundai i20 (l/100 km) : de 3,8 à 4,9. Émissions de CO<sub>2</sub> (en g/km) : de 99 à 114. Hyundai i40 (non disponible en version GO!) : 4,3 l/100 km. Émissions de CO<sub>2</sub> : 113 g/km.

\*Jeu gratuit et sans obligation d'achat organisé du 1<sup>er</sup> avril au 14 juin 2014 par la société HYUNDAI MOTOR FRANCE - RCS Pontoise B 411 394 893. Règlement du jeu disponible sur [www.hyundai.fr](http://www.hyundai.fr).











# La NBA parle toutes les langues

La ligue américaine, qui a rassemblé quarante et une nationalités cette saison, voit désormais le reste du monde comme son Eldorado.

Yann OHNONA

«CHAMPIONS du monde!» Le pompeux slogan est brodé, depuis des décennies, sur les casquettes des champions NBA. Même à l'époque où la ligue nord-américaine comptait ses étrangers sur les doigts d'une main. L'Amérique avait beau être l'Eldorado de la balle orange, le slogan avait de quoi faire rire – ou agacer sérieusement – les basketteurs du reste du monde.

En 2014, trêve de quolibets. La NBA parle toutes les langues. Plus d'un joueur sur cinq (92 sur 450) n'est pas né sur le sol américain, soit quatre fois plus qu'il y a vingt-deux ans (23 en 1992). Quarante et une nationalités étaient représentées cette saison, avec la France en figure de proue (11 joueurs), qui possède depuis des années le plus gros contingent. Favoris pour le titre, les San Antonio Spurs ont construit leur dynastie (quatre titres en huit ans, 1999, 2003, 2005, 2007) sur des joueurs venus d'ailleurs – Tony Parker, Manu Ginobili.

Longtemps, les seuls étrangers admis en NBA étaient pourtant exclusivement formés dans le circuit américain, à l'image d'un Detlef Schrempf (Allemagne, Seattle). En 1985, c'est un Bulgare, Georgi Glouchkov, qui devient le premier joueur formé hors des États-Unis à fouler ses parquets.

**PARKER : «ÇA VA CONTINUER...»**

Le bouleversement induit par la Dream Team de 1992, aux JO de Barcelone, change définitivement la donne. La NBA, qui culturellement, historiquement, restait repliée sur elle-même, voit soudain le reste du monde comme une opportunité. David Stern, son boss, d'abord hésitant, en fait le cheval de bataille de son mandat. C'est l'arrivée, à la fin des années 1980, des pionniers : Petrovic (Yougoslavie), Divac (Serbie), Sabonis (Lituanie). Références qui ont pavé le chemin plus tard emprunté par Abdul-Wahad, premier Français à jouer en NBA (1997), ou Parker (2001) et leurs suivants. Le débarquement n'a plus

cessé depuis, soutenu par la professionnalisation du jeu au niveau mondial et la baisse du niveau général du vivier universitaire américain.

En deux décennies, beaucoup de barrières sont tombées. 2007 fut une année charnière, qui vit un Allemand – Nowitzki – désigné MVP (meilleur joueur) de la saison, et un Français, – Parker –, élu MVP des finales NBA. «Cela ira encore plus loin, prophétisait alors le Français. L'Europe progresse chaque année. » Dernier verrou qui n'a pas (encore) sauté : un coach étranger à la tête d'une équipe NBA.

«Il n'y a pas de raison que nous ne poursuivions pas sur cette voie », abonde Adam Silver, nouveau patron de la NBA intronisé en février, lors d'un match de saison régulière disputé à Londres, en janvier, entre Brooklyn et Atlanta.

Et pour cause. Outre l'image d'un Championnat global aux valeurs universelles, le développement économique de sa ligue, qui a multiplié ses revenus par quarante en trente ans, en dépend. Actuellement troisième puissance sportive derrière l'hégémonie foot US (11 milliards de dollars) et le baseball (7 milliards), la NBA, qui pèse aujourd'hui 5 milliards, veut chiper à la MLB la place de dauphin. Et c'est en continuant de s'ouvrir au monde qu'elle y parviendra. La Chine (1,3 milliard d'habitants), où elle a installé un bureau et une centaine de salariés, possède plus de fans de basket qu'il n'y a d'habitants aux États-Unis (313 millions). L'Inde (1,2 milliard) reste une terre vierge.

En 2010, la NBA a aussi cédé le contrôle d'une de ses franchises, les futurs Brooklyn Nets, à un milliardaire russe, Mikhail Prokhorov. Une première pour un étranger dans l'histoire des sports US. Reste le serpent de mer d'une division européenne qui rendrait le Championnat américain concrètement international, toujours dans les tuyaux. Pour que enfin, le monde arrête de railler ses casquettes de «champions du monde».



## United colors of San Antonio

Les Spurs comptent plus d'étrangers que de joueurs américains dans leur équipe. Comment et pourquoi en sont-ils arrivés à cette inéluctable extrémité ?

**SAN ANTONIO** - (TEXAS)  
DE NOTRE CORRESPONDANT

AVEC LE TEMPS, cela n'étonne plus personne. Mais sous la coupe de Gregg Popovich et R.C. Buford, les San Antonio Spurs ont construit ces dernières années une tour de Babel unique dans l'histoire de la NBA. Avec un effectif dont plus de la moitié n'est pas américain (8 étrangers - 7 Américains), ces Spurs sont devenus un modèle de jeu collectif, où tout se partage, les accents comme les ballons et la gloire. De quoi se demander si les joueurs étrangers

ne seraient pas plus faciles à coacher ? Pour l'entraîneur des Spurs, la réponse est évidente : «Les étrangers travaillent fondamentalement plus dur que la plupart des gamins américains.»

En 1985, «Pop» s'était rendu en Allemagne pour assister au Championnat d'Europe. A sa grande stupéfaction, seul un entraîneur NBA avait effectué le déplacement, un autre avant-gardiste, Don Nelson.

À l'époque, les joueurs européens étaient considérés comme des moins que rien, juste bons à fumer des clopes dans le ves-

taire et à shooter sans un regard pour un acte défensif, comme cet ailier yougoslave que «Pop» avait fait venir en 1989, Zarko Paspali, et avait même vainement fait hypnotiser pour qu'il arrête de cloper...

**BORIS DIAW : «IL N'Y A PAS DE PLACE POUR LES EGO DANS LE GROUPE»**

«Les clichés marchaient à fond. Et l'ignorance prédominait. Je n'arrivais pas à croire qu'un tel vivier puisse rester inutilisé», explique l'entraîneur des Spurs. Trente ans plus tard, le résultat de ce «thin-

king outside the box» (penser autrement) a tout d'un ticket de loterie gagnant pour l'équipe la plus victorieuse des quatre sports professionnels majeurs d'Amérique du Nord, avec plus de 70 % de matches gagnés depuis quinze ans, dont quatre titres de champion NBA (1999, 2003, 2005, 2007).

Jouer pour «Pop» n'est pourtant pas donné à tout le monde. Cela requiert de la discipline, de l'humilité, de l'intelligence. «Avec lui, il n'y en a que pour l'équipe. Il n'y a pas de place pour les ego dans le groupe, remarque Boris Diaw. Et c'est un vrai honneur de

pratiquer un basket pareil.» Dans une ligue où bien trop d'équipes n'ont pas la réflexion nécessaire, ni la patience, pour coller à leurs ambitions, où coacher équivaut encore bien trop souvent à gérer les états d'âme des uns et des autres ou à s'assurer que les minutes sont justement partagées selon les salaires, rejoindre la fameuse «légalité étrangère» des Spurs s'apparente à une entrée en religion. Dans cet univers-là, il faut accepter de se dépouiller de toute trace d'égoïsme. Popovich aime les joueurs qui «vont au-delà de leur petite personne», qui «ne

cherchent pas d'excuse». Des traits confirmés par le manager du club, l'homme de l'ombre, R.C. Buford : «On ne recrute qu'un certain type de joueurs. Des hommes de caractère, intègres, intelligents et capables de se sacrifier pour le groupe.»

Tout est basé, depuis quinze ans, autour du binôme «Pop»-Duncan. Mais le système fleurit autour de cette recherche constante de la pièce à ajouter, du joueur qui se fondra à merveille dans la machine. Et au contraire de bien des clubs NBA, les Spurs sont devenus des experts pour

### Le match de rêve

Voici notre sélection US contre celle du reste du monde, sur la base de cette saison régulière.



### LA QUESTION

## Pourquoi aucun coach européen ?

SILES TORONTO RAPTORS ont tenté l'aventure avec un coach étranger, le Canadien Triano (2008-2011), aucun autre club n'a encore recruté un technicien étranger, et donc européen. Il s'est dit pendant longtemps que ces potentiels entraîneurs n'auraient pas eu auprès des joueurs, alors principalement américains, l'autorité nécessaire.

La barrière de la langue était aussi bien réelle.

Mais la NBA n'en finit plus de s'internationaliser, et il ne reste plus aujourd'hui qu'à franchir ce dernier cap. «Beaucoup d'entraîneurs étrangers pourraient travailler dans notre ligue. Comme les joueurs étrangers, ils ont beaucoup progressé», dit Gregg Popovich, le boss des Spurs. Le lé-

gendaire Ettore Messina (actuellement à la tête du CSKA Moscou), qui a déjà passé du temps à San Antonio, et a même joué les consultants pour les Lakers, pourrait bien être celui-là. L'Italien pourrait dès la saison prochaine devenir assistant coach des Spurs, afin de préparer l'après-Popovich. Voir de prendre les rênes des Lakers dès cet été.

O. Ph.

### L'histoire s'est accélérée

Longtemps réservée aux seuls Américains, la NBA s'est ouverte aux joueurs étrangers depuis le début des années 80.



Henry Biasotti

1946

1<sup>er</sup> étranger en NBA

Henry Biasotti

Italie, Toronto Huskies

(\*) L'ancêtre de la NBA

1960

1<sup>er</sup> Français drafté en NBA

Jean-Claude Lefebvre

Bahamas, Minneapolis Lakers

Mychal Thompson

Trail Blazers

1978

1<sup>er</sup> étranger n°1 de la draft

Mychal Thompson

Bahamas, Portland Trail Blazers

1985

1<sup>er</sup> étranger formé en Europe en NBA

Georgi Glouchkov

Bulgarie, Phoenix Suns

1<sup>er</sup> étranger au All-Star Game

Hakeem Olajuwon

Nigeria, Houston Rockets

1987

1<sup>er</sup> étranger champion NBA

Mychal Thompson

Los Angeles Lakers

## Le MVP, c'est Durant

APRÈS avoir terminé trois fois à la deuxième place, Kevin Durant, l'ailier de l'Oklahoma City Thunder, a largement remporté mardi le premier titre de MVP de sa carrière, décrochant 119 des 125 premières places possibles et un total de 1232 points.

Ce vote des journalistes le voit devancer LeBron James, vainqueur du titre à quatre reprises lors des cinq années précédentes, et seul autre joueur à obtenir des premières places (891 pts) cette année. L'ailier-fort des Los Angeles Clippers, Blake Griffin, est 3<sup>e</sup> (434 pts), Joakim Noah, le pivot des Chicago Bulls, termine 4<sup>e</sup> avec 322 points, devant l'ailier des Houston Rockets, James Harden 5<sup>e</sup> (85 pts), alors que le meneur des San Antonio Spurs, Tony Parker, apparaît à la 12<sup>e</sup> place

avec 21 points, à égalité avec son coéquipier Tim Duncan.

Durant (32,0 pts, 7,4 rds, 5,5 pds) devient aussi le premier joueur depuis Allen Iverson en 2000-2001 à remporter la même année le titre de MVP et celui de meilleur marqueur du Championnat, un honneur qu'il a fait sien, avec son quatrième titre de meilleur marqueur en

cinq ans. «J'ai beaucoup de respect pour lui, et il mérite cette récompense», a précisé la star du Miami Heat, LeBron James. De quoi mettre un peu de baume au cœur de Durant, humilié comme son équipe du Thunder par les Clippers d'un Chris Paul surréaliste lundi soir (32 pts, à 9/10 à 3 pts).

O. Ph.

**CONFÉRENCE EST**  
Indiana (1) - Washington (5), 96-102.  
Washington mène la série 1-0.  
Match 2, la nuit prochaine (1 heure, heure française) à Indianapolis.

Miami (2) - Brooklyn (6)  
Match 1, la nuit dernière à Miami.

**CONFÉRENCE OUEST**  
San Antonio (1) - Portland (5)  
Match 1, la nuit dernière à San Antonio.  
Oklahoma City (2) - LA Clippers (3), 105-122.  
LA Clippers mènent la série 1-0.  
Match 2, la nuit prochaine (3 h 30) à Oklahoma City.

Séries au meilleur des sept matches.



# « Leur capacité d'adaptation est réelle »

L'Italien **MAURIZIO GHERARDINI** (58 ans), conseiller des opérations internationales pour Oklahoma City et premier Européen à intégrer un staff dirigeant en NBA, explique l'importance grandissante des étrangers outre-Atlantique.



Il est au basket ce que Jean Todt est à l'auto », dit avec admiration le coach des Bleus, Vincent Collet. Aujourd'hui conseiller des opérations internationales pour Oklahoma City – la franchise qui monte –, après avoir été sept ans vice-président des Toronto Raptors, Maurizio Gherardini est l'un des dirigeants les plus reconnus du basket mondial. Celui qui fut aussi l'artisan de la domination européenne du grand Benetton Trévisé dans les années 1990 et début des années 2000 connaît et parle mieux que personne des deux mondes – européen et NBA – du basket.

« Cette saison 2013-2014 a enregistré le record de joueurs internationaux en NBA (92). Assiste-t-on à un profond changement de mentalité ou juste à une nouvelle tendance ?

– Je ne dirais pas que c'est une nouvelle tendance. La NBA a connu un développement global important ces quinze dernières années. Ce n'est pas une coïncidence qu'il y ait aujourd'hui en moyenne un quart de joueurs étrangers dans une équipe. Les premiers grands joueurs européens de NBA, les Marculonis, Petrovic, Sabonis, Divac, Kukoc étaient considérés comme des êtres d'exception et, de fait, dignes d'être "invités" en NBA. Aujourd'hui, le joueur international, quel que soit son passeport, n'a plus besoin d'être une star pour être un candidat légitime à une place dans un effectif NBA. Lors de la dernière draft, le talent le plus suivi était un jeune d'origine africaine évoluant en Deuxième Division grecque ! (Il s'agit du meneur Giannis Antetokounmpo, drafté en 15<sup>e</sup> choix par Milwaukee).

Ces joueurs ont-ils amené quelque chose de nouveau dans le jeu ? Comment peut-on qualifier leur impact ?

– Les joueurs étrangers grandissent, se construisent de manière différente en termes de fondamentaux, de travail sur la technique. On considère généralement, et presque caricaturalement, que les joueurs internationaux sont bons shooteurs, bons passeurs et moins bons athlétiquement. Je n'aime pas ça, c'est réducteur. Mais leur capacité d'adaptation est réelle. Si on regarde ce qu'accomplissent Oklahoma avec Ibaka (ESP), Sefolosha (SUI), Ste-

ven Adams (NZL), ou San Antonio avec huit joueurs étrangers, on voit que les bonnes équipes NBA sont celles qui arrivent à fondre les bases de leur jeu avec le talent de leurs joueurs internationaux.

La prochaine étape serait de voir un jour un coach européen aux manettes d'une équipe NBA. Y croyez-vous ?

– Il s'agit de faire encore tomber quelques barrières. Quand le premier joueur européen est arrivé en NBA, il y a eu beaucoup d'interrogations légitimes sur ce qu'il pouvait apporter. On sait pertinemment qu'il y a d'excellents coaches étrangers. Mais pour qu'un coach européen puisse s'imposer en NBA, il lui faudrait, indépendamment de ses qualités de coach, deux autres choses : la maîtrise de la langue – très im-

vision globale. En NBA, tous les gens impliqués dans ce business jouent avec les mêmes règles et acceptent les mêmes règles. C'est un des secrets du succès.

Avez-vous appliqué à Toronto ou à Oklahoma City les mêmes recettes qu'à Trévisé ?

– Il faut toujours sortir quelque chose de nouveau de son chapeau. C'est la règle. À Trévisé, il y avait d'abord le soutien de la famille Benetton, une famille passionnée, amoureuse de ce jeu, et qui cherchait le meilleur chemin pour faire du basket un spectacle et un modèle économique réussis. C'était la base, unique, de cette histoire. La suite, c'était une question de vision. Il fallait, à partir d'une structure existante, réfléchir à développer des choses auxquelles on n'avait pas encore

## « J'ÉTAIS VRAIMENT PARTI POUR FAIRE SIGNER (TONY PARKER À TRÉVISE)... MAIS J'AI FINI PAR LUI PRÉFÉRER TYUS EDNEY »

portante – et plus important encore, trouver un poste dans une franchise où les propriétaires de l'équipe, les investisseurs adhèrent complètement à cette idée.

Vous connaissez parfaitement les deux visages dominants du basket, entre l'Euroleague et la NBA. Vous avez quitté l'un pour l'autre. En tant que dirigeant européen, latin qui plus est, comment vous êtes-vous adapté à ce nouvel univers, anglo-saxon, codifié ?

– Rien de comparable, à cause des structures, des salles, de l'ampleur financière, de la volonté de développement. Que ce soit en France ou en Italie, je ne me souviens pas quand on a construit une grande salle dernièrement. C'est aussi une philosophie différente. En NBA, à la fin de la saison, il y a un mec qui fume un cigare parce qu'il a gagné le titre, mais les vingt-neuf autres équipes sont aussi plutôt satisfaites, car elles ont conscience d'être dans une ligue commerciale, d'appartenir à la même structure unique.

Dans le système européen, on vit le drame hebdomadaire des résultats, on vit dans la peur d'une relégation pouvant faire perdre des sponsors, des spectateurs, ou parfois même, faire disparaître une équipe. Il n'y a pas de

Quand vous étiez à Trévisé, certains de vos joueurs issus de la NBA trouvaient vos méthodes de management étranges...

– À l'époque où Jacques Monclar était le coach d'Antibes (1988-1996), il était venu jouer à Trévisé en Coupe d'Europe, avec une belle équipe : David Rivers, Michael Ray



TORONTO, 11 DÉCEMBRE 2008. – Maurizio Gherardini, alors vice-président des Toronto Raptors, aux côtés d'Andrea Bargnani, premier Européen drafté à la première place.

Pouvez-vous comprendre que certains joueurs européens, comme l'Espagnol Juan Carlos Navarro (Barcelone), n'aient jamais pu ou jamais cherché à s'adapter à la NBA ?

– Navarro est un des plus grands joueurs de ces dix-quinze dernières années, mais parfois il faut avoir la chance de trouver le bon poste au bon endroit. Navarro, mais aussi Spanoulis (GRE, Olympiakos), sont des exemples de joueurs européens dominants qui n'ont pas pu faire de bons joueurs NBA. Il y a une telle combinaison de facteurs pour y arriver, qui dépassent la valeur et le talent du joueur.

C'est ce que réussit Tony Parker...

– Tony est une des grande stars mondiales de ce jeu aujourd'hui. (Amusé.) Il y a des années, j'étais à deux doigts de le signer pour

Benetton. Il était très jeune, le deuxième meneur de Paris derrière Laurent Sciarra, un de mes anciens joueurs à Trévisé. J'étais vraiment parti pour le faire signer. Mais quand il a fallu prendre la décision, j'ai jugé que le risque de mettre un gamin de dix-sept ans comme deuxième meneur en Euroleague était quand même trop grand. J'ai fini par lui préférer Tyus Edney, ce qui, je pense, a été une bonne décision.

L'année d'après, Tony était en NBA, en route pour un titre ! Bien plus tard, alors que Tony était l'invité de notre Eurocamp à Trévisé, M. Benetton lui a dit : "Tony, j'aimerais qu'on puisse avoir un joueur comme toi à Trévisé." Et Tony a répondu : "Moi, je serais bien venu, mais c'est la faute de Maurizio si ça ne s'est pas fait..." M. Benetton était un peu choqué, car il ne savait pas qu'on avait eu cette opportunité ! »

LI LIANE TRÉVISAN

### D'OÙ VIENNENT LES SPURS ?

**ARGENTINE**

Manu Ginobili

**AUSTRALIE**

Aron Baynes

Patrick Mills

**BRESIL**

Tiago Splitter

**CANADA**

Cory Joseph

**ÉTATS-UNIS**

Tim Duncan (\*)

Kawhi Leonard

Matt Bonner

Danny Green

Jeff Ayres

Austin James

Damion Jones

**FRANCE**

Tony Parker

Boris Diaw

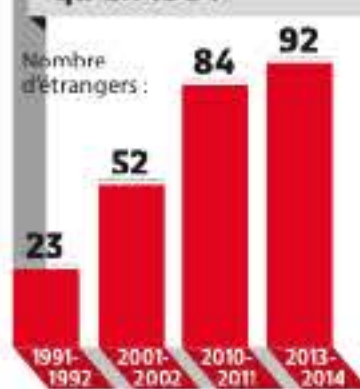
**ITALIE**

Marco Belinelli

(\*) Né aux îles Vierges

DENVER (Colorado), 28 MARS 2014. – Le Français Diaw, l'Australien Mills, les Américains Green et Duncan, l'Argentin Ginobili et la star des Bleus, Parker (de gauche à droite) : l'effectif international des San Antonio Spurs.

### Quatre fois plus nombreux qu'en 1991



dénicher ces pépites au-delà des océans, et aussi des spécialistes du « visa P1 », le fameux passe administratif nécessaire pour qu'un athlète ou un artiste vienne travailler aux États-Unis. Et si, pour beaucoup, la draft NBA est une aventure frustrante, les Spurs excellent dans cet exercice, pêchant un Manu Ginobili avec le 57<sup>e</sup> choix (1999) ou un Tony Parker avec le 28<sup>e</sup> (2001). Deux choix de draft qui sont unanimement considérés comme deux des plus grands larcins de l'histoire de la draft NBA. « Beaucoup de joueurs américains ont été choqués depuis leur enfance. Les gamins étrangers ne grandissent pas ainsi, conclut Popovich. Résultat, ils n'espèrent rien de gratuit. Je ne veux pas généraliser, mais c'est souvent la réalité. Les joueurs internationaux ont moins de bagages. Ils apprécient plus les choses. Et ils sont plus faciles à coacher. »

OLIVIER PHEULPIN

1992	1994	1996	1997	2003	2005	2006	2007	2014
1 <sup>er</sup> Européen à 20 pts de moyenne <b>Drazen Petrovic</b> 20,6 pts Yougoslavie/Croatie, New Jersey Nets	1 <sup>er</sup> Européen champion NBA <b>Richard Petruska</b> Tchécoslovaquie/Slovaquie, Houston Rockets	1 <sup>er</sup> Européen champion d'Europe et champion NBA <b>Toni Kukoc</b> Yougoslavie/Croatie, Chicago Bulls	1 <sup>er</sup> Français en NBA <b>Tariq Abdul-Wahad</b> Sacramento Kings	1 <sup>er</sup> Européen à 1000 matches NBA <b>Vlade Divac</b> Yougoslavie/Serbie, Sacramento Kings	1 <sup>er</sup> étranger MVP (meilleur joueur) <b>Steve Nash</b> Canada, Phoenix Suns	1 <sup>er</sup> Européen n°1 de la draft <b>Andrea Bargnani</b> Italie, Toronto Raptors	1 <sup>er</sup> étranger MVP de la finale <b>Tony Parker</b> France, San Antonio Spurs	1 <sup>er</sup> Français défenseur de l'Année <b>Joakim Noah</b> Chicago Bulls
Hakeem Olajuwon a été naturalisé américain en 1993, il n'est donc pas considéré comme le premier étranger élu meilleur défenseur (1993), MVP (1994) ou MVP de la finale (1994).							1 <sup>er</sup> Européen MVP <b>Dirk Nowitzki</b> Allemagne, Dallas Mavericks	

Photos: DR. N. Luitbau / L'Équipe, US PressWire / Presse Sports, Getty Images, Getty / AFP, L'Équipe

### ÉQUIPE DE FRANCE HOMMES

## « On préfère que Tony se repose »

**PATRICK BEESLEY**, le directeur technique national, souhaite que Tony Parker fasse l'impasse sur la Coupe du monde cet été, avant de retrouver l'équipe de France en 2015.

**LES CHANCES** que Tony Parker dispute sa première Coupe du monde cette année (30 août-14 septembre en Espagne) s'amenuisent de jour en jour. Hier, le directeur technique national, Patrick Beesley, également directeur général de la Fédération française, a indiqué lors de la présentation de la saison internationale qu'il serait « déraisonnable » que la star des Bleus enchaîne une nouvelle campagne. « C'est paradoxal, mais on préfère que Tony se repose. Il n'a pas coupé depuis près de quatre ans, il a eu quelques pépins physiques cette saison qui sont autant d'alertes. On aura besoin de lui en pleine forme en 2015, pour l'Euro qui qualifiera aux Jeux

et, on l'espère, en 2016 pour le tournoi olympique », a expliqué Beesley, alors que le sélectionneur Vincent Collet et la Fédération communiqueront dans les deux semaines une liste de vingt-quatre joueurs à la Fédération internationale en vue de la Coupe du monde, liste à laquelle Parker devrait néanmoins être intégré.

« Tony ne veut pas qu'on l'écarte de cette liste car il a peur de s'ennuyer s'il est vite éliminé en play-offs », sourit le dirigeant fédéral. Parker avait indiqué plus tôt dans la saison qu'il avait très peu de chances de disputer le Mondial, surtout si les San Antonio Spurs voyageaient très loin dans les play-offs NBA.

En son absence, le rôle de leader offensif des Bleus échoirait à Nicolas Batum (25 ans). Mais celui-ci a également mis entre parenthèses sa participation, ayant enchaîné tous les étés en bleu depuis 2004. « Mais on lui a dit qu'il

ne pouvait pas vouloir être le (futur) patron des Bleus et ne pas venir cet été », relate Beesley qui a rencontré ces dernières semaines la plupart des joueurs majeurs de l'équipe de France en vue de la campagne mondiale.

Ar. L.

❑ **MOERMAN ET BOUNGOU COLO EN A'** – La Fédération française a communiqué hier une liste de 16 joueurs âgés de vingt et un à vingt-six ans qui composeront l'équipe de France A' dirigée par Pascal Donnadieu cet été. Y figurent notamment deux Limougeaards, Adrien Moerman et Nabil Bounou Colo, le Français de Florida Wilfried Yeguite ou le jeune meneur de Hyères en Pro B, Axel Julien. Retrouvez toute la sélection des A' sur lequipe.fr

❑ **BOKOLO À PAU** – Alors que l'allier formé à Pau-Orthez Jean-Frédéric Morency (24 ans) s'est engagé pour deux saisons à Gravelines, l'arrière international Yannick Bokolo (28 ans, 91 sélections) fait le chemin inverse et a signé un contrat de trois ans à l'Élan Béarnais après six saisons dans le Nord.

### EUROCOUPE HOMMES

Finale retour - AUJOURD'HUI (17 heures, Eurosport 2) : Unics Kazan (RUS) - Valencia (ESP) (aller, 67-80).

LES CHEVAUX AUSSI ONT LEUR EVEREST.

**GRAND STEEPLE-CHASE DE PARIS**  
DEPUIS 1874

**DIMANCHE 18 MAI**  
**HIPPODROME D'AUTEUIL**

BILLET ET RÉSERVATIONS  
**0 892 97 20 00**  
BILLETTERIE.FRANCE-GALOP.COM  
ENTRÉE À PARTIR DE 10 €

FRANCE GALOP

#GSCP GRANDSTEEPLE.COM





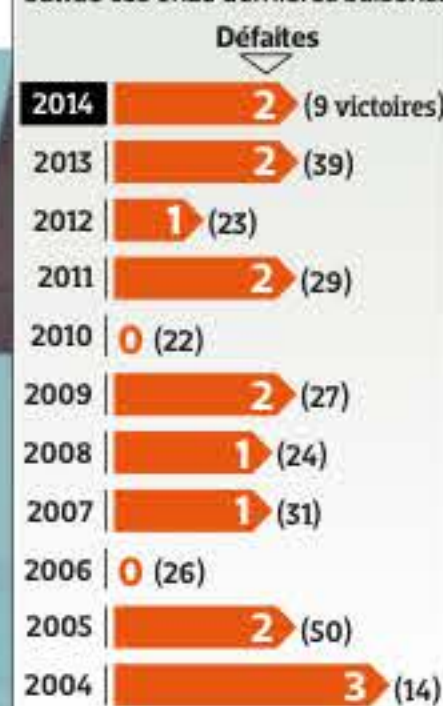
# Big flou sur le « Big Four »

À un peu moins de trois semaines de Roland-Garros (25 mai-8 juin), Rafael Nadal, Novak Djokovic, Roger Federer et Andy Murray vivent des moments compliqués.



## Un champion à terre

Les défaites de Nadal sur terre battue ces onze dernières saisons.



MADRID, LUNDI. - Avant d'affronter aujourd'hui Juan Monaco lors du premier tour du tournoi de Madrid, Rafael Nadal a connu des entraînements éprouvants, avec des coups droits souvent... maladroits.

Photo Marca/Icon Sports

## Nadal entre ombre et soleil

Déjà battu à deux reprises sur terre battue cette saison, le Majorquin peine à retrouver ses coups. La fournaise de la Caja Magica madrilène, où il débute son tournoi aujourd'hui, l'aidera-t-elle à redonner de l'éclat à son jeu?

MADRID - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL EST MIDI. Sur Madrid, le soleil cogne avec constance. Nadal un peu moins. D'habitude, début mai, c'est l'inverse : le ciel fait son timide, l'Espagnol son avide. Mais on n'est pas d'habitude. Il y a dix ans que Rafael Nadal ne comptait pas déjà deux défaites sur terre battue si tôt dans une saison. Depuis 2004, jamais il n'avait perdu plus de deux fois la même année sur son terrain préféré (voir notre Infographie). Un total déjà atteint il y a douze jours à l'issue de sa défaite contre Almagro à Barcelone.

En 2014, Nadal bute, alors on scrute. Il est midi, et après une première heure d'entraînement avec l'Américain droitier Ryan Harrison, le numéro 1 mondial enchaîne instantanément avec une seconde session face à son compatriote gaucher Feliciano Lopez.

Le court 7 affiche complet. Quatre cents spectateurs qui crient des « Rafa! » en veux-tu en voilà. Dans l'univers métallique de la Caja Magica, ce stade futuriste qui abrite le Masters 1000 de Madrid depuis cinq ans, les rayons rebondissent comme sur de la neige. Dans les gradins fleurissent lunettes de soleil, joues crémées et chapeaux de paille distribués par un sponsor.

Huit uniformes marron et quatre costumes noirs encadrent la scène. Sécurité renforcée, sauf pour les coups droits du Majorquin, qui s'échappent aussi sûrement que son statut d'archifavori dans son Roland chéri. Il sourit parfois. Grimace aussi. Même Lopez, pourtant pas un modèle du genre, mime plusieurs fois le mouvement du coup droit lorsqu'il papote avec lui sur le banc. Un vrai sparring-partner, pour le coup, qui applaudit quand son leader frappe enfin un coup ga-

gnant. Juste derrière Nadal, sur le court 5, Stepanek est en train d'embarlificoter Anderson mais ça ne durera pas. À l'opposé, court 15, torse nu, Ilodra mitraille Mahut au filet. Et juste à côté, court 14, Ferrer s'entraîne aussi. En toute discrétion, il ne sait pas faire autrement.

**TONI NADAL: « ON NE SE SENT PAS DANS L'URGENCE »**

Nadal est tout en blanc, sauf cette casquette verte qu'il porte à l'envers. Il y a déjà bien quinze minutes que son polo lui colle à la peau, trempé. Lui essaye d'en rajouter sur son cri à l'impact. Ça sort mieux de la gorge que de la raquette. Après chaque point raté - que de revers dans le filet! -, une phrase de Toni, mains dans le dos ou bras croisés, et une réponse de Rafa, pas toujours d'accord avec tonton. Il hausse sourcils et épaules. Il ne sait plus trop.

Ovation du public! Son tennis

est revenu? Non, Nadal vient de réussir une superbe reprise du pied gauche, son meilleur coup de la journée. Il se marre, un peu, quand Lopez manque de se prendre un passing en pleine poire. Le peste, un peu plus, quand sa première balle de service se montre à nouveau capricieuse. Il a même un mouvement d'humeur en fouettant l'air avec sa raquette puis lance un regard désapprobateur vers Toni, qui tarde à ramasser une balle vagabonde. « Un autographe Rafa! Une photo! », hurlent en chœur quelques fans persuadés qu'il en a fini parce qu'il se rapproche du filet. « Je ne peux pas, je travaille », leur signifie-t-il avant de retourner s'asseoir pour engloûtir quelques gorgées d'une boisson orange quand Lopez opte pour la version rouge.

Nadal se replace, envoie sa serviette vers la rambarde mais elle en glisse et finit à terre. Même

ce coup-là, aujourd'hui, il ne le maîtrise pas. Sourire las. Lopez finit par le breaker pour mener 4-3. Un comble. Il se marre, un peu, quand Lopez manque de se prendre un passing en pleine poire. Le peste, un peu plus, quand sa première balle de service se montre à nouveau capricieuse. Il a même un mouvement d'humeur en fouettant l'air avec sa raquette puis lance un regard désapprobateur vers Toni, qui tarde à ramasser une balle vagabonde. « Un autographe Rafa! Une photo! », hurlent en chœur quelques fans persuadés qu'il en a fini parce qu'il se rapproche du filet. « Je ne peux pas, je travaille », leur signifie-t-il avant de retourner s'asseoir pour engloûtir quelques gorgées d'une boisson orange quand Lopez opte pour la version rouge.

Aujourd'hui, premier match à Madrid, contre Juan Monaco. Et le soleil, c'est pour quand?

**JULIEN REBOULLETT**



**IL SERT MIEUX QUE JOHN ISNER !**

JÉRÉMY CHARDY, après avoir été balayé 6-3, 6-3 en une heure hier par Milos Raonic, auteur de onze aces et 85 % de premières balles.

« Lui, je n'arrive jamais à le retourner! », avouait le Français. Il n'y a pas un seul échange... je ne sais même pas si j'ai bien joué ou pas, vu que j'ai pas touché une balle du fond du court! C'est sûr, c'est pas aujourd'hui que je me suis entraîné pour les cinq sets à Roland! Il a la meilleure arme du moment! »

## PROGRAMME

**AUJOURD'HUI**  
PRINCIPAUX MATCHES  
À partir de 11 heures  
Kubot (POL)-Simon / Garcia-Kirilenko (RUS);  
S. Williams (USA)-Peng Shuai (CHN).  
Pas avant 15 h 15  
Nadal (ESP)-Monaco (ARG);  
Mathieu-Cilic (CRO);  
Tsonga-Giraldo (COL).  
Pas avant 20 heures  
Almagro (ESP)-Murray (GBR).

## TRÈS COURTS.

C'est désormais officiel, Richard GASQUET a bien déclaré forfait pour Rome, la semaine prochaine, à cause de son dos. Kei NISHIKORI, vainqueur net hier de Guillermo Garcia-Lopez - qui avait menacé Djokovic à Monte-Carlo -, n'a plus perdu depuis presque deux mois (c'était contre Tommy Haas à Indian Wells, début mars). Et de cinq sur cinq pour Alexandr DOLGOPOLOV contre Fabio Fognini sur le grand circuit. L'Ukrainien a encore croqué l'Italien hier et continue à jouer son meilleur tennis en 2014, mais seul un titre à Madrid lui ouvrirait déjà les portes du top 10. Nicolas ALMAGRO, tombeur de Nadal à Barcelone, s'est fait peur quand Golubev est revenu de 5-2 à 5-5 au troisième set mais il s'en est sorti au tie-break, à sa onzième balle de match.

MADRID (ESP, Masters 1000, terre battue, 5-11 mai) - 1er tour : Monaco (ARG) b. J. Melzer (AUT), 6-4, 6-3; Sjosting (HOL) b. Haas (ALL), 3-6, 6-1, 6-4; Anderson (AFS) b. Stepanek (RTC), 3-6, 6-3, 6-4; Almagro (ESP) b. Golubev (KAZ), 6-3, 6-7 (9), 7-6; Dolgopolov (UKR) b. Fognini (ITA), 7-5, 4-6, 6-3; Gulbis (LET) b. Janowicz (POL), 7-6 (5), 3-6, 6-2; Cilic (CRO) b. Sousa (POR), 6-1, 6-1. 2e tour : Bautista Agut (ESP) b. Verdasco (ESP), 2-6, 7-6 (4), 6-1; Raonic (CAN) b. Chardy, 6-3, 6-3; Nishikori (JAP) b. Garcia-Lopez (ESP), 6-3, 6-1; Ferrer (ESP) b. Ramos (ESP), 7-6 (6), 5-7, 6-3; Thiem (AUT) b. Wawrinka (SUI) 1-6, 6-2, 6-4. MADRID (ESP, WTA, terre battue, 3-11 mai) - 2e tour : Safarova (RTC) b. Rybnikova (ISLQ), 6-1, 6-2; Kvitova (RTC) b. Lepchenko (USA), 2-6, 6-2, 6-1; Errani (ITA) b. Schiavone (ITA), 6-3, 6-1; Sharapova (RUS) b. Mchale (USA), 6-1, 4-6, 6-4; Stosur (AUS) b. Muguruza (ESP), 7-5, 3-6, 6-1; Stephens (USA) b. Cetkovska (RTC), 6-4, 2-6, 6-3; Li Na (CHN) b. Zheng Jie (CHN), 6-2, 6-3.

## Pistorius a-t-il été menaçant ?

DEUX NOUVEAUX voisins ont témoigné, hier, au tribunal de Pretoria lors du procès d'Oscar Pistorius. Il s'agit du couple Nhlengethwa, les plus proches voisins de l'athlète dans le complexe de Silverwoods, près de la capitale sud-africaine. Tous deux ont présenté une version favorable au champion. Michael, le mari a expliqué qu'il avait entendu « un homme pleurer très fort, d'une voix aiguë, comme s'il était en danger », la nuit du drame. Un détail qui sert la théorie de la défense, selon laquelle les « cris de femme » entendus par d'autres voisins étaient ceux de

Pistorius. Au cours de cette journée sans révélations, Pistorius pourrait avoir cependant dérapé. En passant près de Kim Myers, une amie de la victime Reevea Steenkamp, il aurait glissé à celle-ci : « Comment peux-tu dormir la nuit ? » sur un ton intimidant. Une rumeur immédiatement démentie par le clan Pistorius, mais qui remet le champion au cœur d'une petite tempête médiatique en Afrique du Sud. Le procès reprend demain, après une journée de pause en raison des élections générales qui se déroulent dans le pays. P.D.

## VOLLEY-BALL

### Al-Rayyan gifle Trente

CHAMPIONNAT DU MONDE DES CLUBS HOMMES

LES TEMPS sont durs pour Trente, en sévère difficulté financière comme de nombreux clubs italiens. En ouverture du Mondial des clubs, avant-hier soir à Belo Horizonte (Brésil), l'ex-roi d'Europe (2009, 2010, 2011) et du monde (2009, 2010, 2011, 2012) a été balayé par Al-Rayyan (0-3). L'équipe qatarienne a tiré un profit maximal des quatre stars recrutées spécialement pour l'occasion : les Cubains Maikl Sanchez (19 pts) et Robert Landy Simon, auteur d'un match phénoménal (20 pts à 17/25 attaques, 2 contres, 1 ace) ainsi que le passeur brésilien Raphael et le Bulgare Matey Kazyski, qui faisaient jusqu'à l'an dernier le bonheur de... Trente.

LIGUE A FEMMES : CENTONI MVP. - Après 2011, l'attaquante italienne de Cannes Nadia Centoni a été désignée pour la deuxième fois MVP de Ligue A féminine, à la suite du vote des entraîneurs. Voici les autres trophées, logiquement trustés par les Cannoises. Meilleure passeuse : Antonijevic (SER, Cannes). Meilleure centrale : Rasic (SER, Cannes). Meilleure réceptionneuse : Grothues (HOL, Cannes). Meilleure attaquante : Centoni (ITA, Cannes). Meilleure libero : Rochelle (Béziers). Meilleur entraîneur : C. Ong (Béziers). Révélation : Holic (NOR, Istres).

## AUTO

F 1 : ROSS BRAWN APERÇU À MARANELLO. - Le départ de Stefano Domenicali il y a un mois avait fait naître la rumeur d'un possible retour de Ross Brawn à la Scuderia. La nomination de Marco Mattiacci n'avait pas éteint la braise. Elle risque de se rallumer après que les journaux transalpins ont aperçu l'ingénieur anglais du côté de Maranello ce week-end. Hier, l'ancien adjoint de Jean Todt s'est donc fendu d'un démenti auprès de la Gazzetta dello Sport. « C'était une visite de courtoisie, a-t-il expliqué au quotidien italien. Je fais du tourisme en marge des Mille Miglia et je visite le maximum de vignes. »

## BOXE

JACOB CRIE AU SCANDALE. - En raison de son mariage, le Belge Ermano Fegatilli a renoncé à défier le champion d'Europe des super-plume, Romain Jacob, le 1er août à Calais. L'italien Devine Boschiero, que le Français a difficilement détrôné le 14 février dernier, a été désigné nouveau challenger officiel (ouverture des offres de bourse le 21 mai, Championnat avant le 10 août). « C'est une honte, rage l'organisateur, Thierry Jacob. Pourquoi mon fils doit-il retrouver directement Boschiero alors que les règlements précisent que le Championnat d'Europe ne doit pas opposer deux fois de suite les deux mêmes adversaires. Je vais alerter la FFB qui, j'espère, va intervenir. »

UN ALLEMAND POUR AVERLANT. - Tony Averlant (30 ans, 19 victoires, 2 nuls, 8 défaites) affronte l'Allemand Serdar Sahin (32 ans, 22 v, 1 d) pour un titre international vacant des mi-moules, ce soir à Saint-Quentin (Aisne). Au même programme, le super-plume Guillaume Frénois rencontre le Géorgien Aveltsian, tandis que le lourd-léger Thierry Karl est opposé au Hongrois Bajzath.

## HOCKEY SUR GLACE

CHAMPIONNAT DU MONDE : LES FRANÇAIS SONT À MINSK. - L'équipe de France, qui débute son Mondial vendredi face au Canada (15 h 45, heure française), a effectué hier son voyage en direction de la Biélorussie, où aura lieu la compétition du 9 au 25 mai. Parti en début d'après-midi par un vol direct de la compagnie nationale locale, Belavia, les hommes du sélectionneur Dave Henderson sont arrivés à 18 h 30, heure locale (1 heure de décalage avec la France). Ils ont ensuite pu découvrir la salle où se déroulera leur premier tour, la Chizhovka Arena (9 600 places), située au sud de Minsk.

## ATHLÉTISME

GAY, LES PREMIERS MOTS. - Le sprinteur américain, suspendu pour dopage jusqu'au 23 juin, s'est exprimé à ce sujet dans le quotidien de sa ville natale, le Lexington Herald-Leader (Kentucky). « J'aurais beaucoup à dire de mon côté et je m'excuse (...) de n'avoir pas pu parler plus tôt de la situation, mais les règles de l'USADA (l'Agence américaine antidopage) me l'interdisaient, a déclaré Tyson Gay. Mais ses membres ont certainement compris ce qui s'est passé et qu'il s'agissait d'une erreur. Voilà pourquoi ils m'ont permis de reprendre dès cette année. » Théoriquement, il pourrait participer aux Championnats US, prévus à Sacramento du 26 au 29 juin.

BOLT ATTEND LE DÉPART. - Le roi de la piste, attendu au Stade de France le 5 juillet mais qui n'a toujours pas repris la compétition cette année, s'est voulu rassurant lors d'une conférence de presse, en Jamaïque. « Le coach (Glen Mills) décidera de mes débuts et j'espère que ce sera pour bientôt », a assuré Bolt, qui affirme avoir battu son record sur 400 m à l'entraînement, sans en donner le temps. Il est donc permis d'avoir quelques doutes, comme de s'interroger sur le processus de cicatrisation de son inflammation à un pied, qui l'avait conduit à suivre un traitement à Munich, en mars.

À TOUTE VITESSE. - Le Qatarien Mutaz Barshim a effacé 2,30 m à la hauteur à Doha. Le Britannique Adam Gemili a parcouru le 100 m en 10"32 (-0,4 m/s), à Bedford (Angleterre). À La Norville (Essonne), Myriam Soumaré a bouclé le 200 m en 23"22 (-0,8). À Palo Alto (Californie), 13'02"74 sur 5 000 m pour l'Américain Ben True, 14'59"23 sur 5 000 m pour la Néerlandaise Sifan Hassan et 30'42"26 sur 10 000 m pour la Kényane Sally Kipyego.

## BATEAUX

CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FINN. - Plus de cent coureurs participent jusqu'à samedi à La Rochelle au Championnat d'Europe de Finn. Après les deux premières manches remportées hier par le Britannique Giles Scott, les Français Jonathan Lobert, médaillé de bronze aux JO de Londres 2012, et Thomas Le Breton ont obtenu 6<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup>.

## Federer s'en va

C'EST SUR SA PAGE Facebook que Roger Federer a annoncé hier après-midi qu'il déclarait forfait pour le tournoi de Madrid « afin de rester auprès de ma femme lors des prochaines semaines qui s'annoncent. Je vais continuer de m'entraîner près de la maison, et j'ai hâte de revenir bientôt sur le circuit ».

Puis, c'est sur son compte Twitter qu'il dévoila hier soir la naissance de Leo et Lenny, petits frères des jumeaux. Deux nouvelles en une qui firent au moins deux heu-

reux : Gilles (Simon) d'abord, qui affronte aujourd'hui Lukasz Kubot à la place du Suisse. Roland (Garros) ensuite, a priori assuré de pouvoir compter sur la présence de Roger Federer à la fin du mois. Difficile, en revanche, de savoir si le Suisse sera ou non présent à Rome, où il a les points de sa finale 2013 à défendre, et s'il parviendra à conserver sa quatrième place mondiale d'ici Paris, avec le coriace David Ferrer à ses trousses.

C.T.

## Djoko récupère

PAS DE DOUTE, il y a un mystère Djokovic. Confiant sur l'évolution de sa blessure avant d'être contraint au forfait à Madrid, le numéro 2 mondial, reparti se soigner à Belgrade, a prévu d'y rester en famille jusqu'à samedi. Il a programmé à vendredi sa reprise de l'entraînement. Rien n'a filtré sur la nature exacte de son mal, sinon que c'est une douleur irradiante au poignet droit. Hierson entourage, il n'était toujours pas question d'un forfait à Rome (11-18 mai).

F. Ra.

## Murray cherche

SÉPARÉ depuis mars d'Ivan Lendl, le coach qui l'a aidé à conquérir ses deux premiers titres du Grand Chelem (US Open 2012 et Wimbledon 2013) et l'or olympique (Londres 2012), Andy Murray ne veut pas rester seul trop longtemps.

Il espère annoncer le nom de son nouvel entraîneur avant Roland-Garros. Au plus tard avant Wimbledon (à partir du 23 juin), qu'il ne veut pas attaquer en solo.

Parmi les pistes, plus ou moins fantasmées, certains noms re-

viennent dans les coulisses du circuit, à commencer par celui de John McEnroe, que Murray apprécie et qui a dit que le job pourrait l'intéresser. Le duo de grognons a-t-il une chance de se constituer?

Pas sûr, quand on sait que Murray compte sur un coach qui écoute tandis que Big Mac a la réputation de surtout parler. Autres candidats évoqués de-ci de-là? Mats Wilander, Jonas Björkman ou même Fabrice Santoro. Qui va dire oui à Andy? J. Re.

## Wawrinka oh !

Le numéro 3 mondial a disparu d'entrée hier soir face au prometteur Autrichien Dominic Thiem (1-6, 6-2, 6-4)

MADRID - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL Y A UN AN, Stanislas Wawrinka disputait la finale à Madrid et Dominic Thiem n'avait encore jamais mis les pieds parmi les 250 meilleurs joueurs de la planète. Déjà 70<sup>e</sup> cette semaine, le jeune Autrichien (20 ans) a frappé hier soir le plus beau coup de sa carrière en cueillant la Suisse au menton (1-6, 6-2, 6-4 en 1h45).

Le numéro 3 mondial n'était plus apparu sur le circuit depuis le

titre conquis à Monte-Carlo il y a dix-sept jours, mais le cinglant 6-1 qu'il infligea à son adversaire en trente petites minutes le prédestinait à une victoire aisée. Sauf que les frappes de Thiem - d'ailleurs assez proches, techniquement, de celles du Lausannois - commencèrent à trouver la cible, au point qu'il égalisa à une manche partout au bout d'une heure.

Wawrinka ne parvint jamais à lui faire entendre raison, en partie grâce à l'entraîn du gamin, en

partie à cause d'un déchet largement supérieur à sa moyenne de l'année, comme le symbolisa ce coup droit qui s'échappa loin des limites sur la balle de match. Pour Thiem, au visage encore marqué par l'adolescence, réputé cette saison pour briller dans les qualifs (dont il s'est extirpé ici pour la septième fois de la saison) et qui s'entraîne avec Ernests Gulbis, cette victoire avait tout d'inattendu, comme il le confia timidement : « Je n'ai pas l'habitude de jouer des matches contre

des gars de ce niveau. Au premier set, le rythme était trop élevé pour moi et je ne savais pas ce qui se passait. Le bon jeu qui m'a permis de breaker d'entrée de deuxième set m'a aidé. Je ne reviens pas du niveau de concentration que j'ai su maintenir à partir de là! » Stanislas Wawrinka a ensuite relativisé son échec : « J'avais déjà vu Dominic jouer, et je ne suis pas si surpris. J'ai bien commencé, en jouant simple et agressif. Il a vraiment bien joué. » J. Re.







# « J'ai cru à un poisson d'avril »

**ROMAIN TEULET**, l'arrière du Castres Olympique, en fin de carrière, s'occupera du jeu au pied des botteurs de l'équipe de France à partir de la tournée de juin en Australie. En attendant, il reste à la disposition de son club qui jouera à Clermont, samedi, en barrages.

**C**oquin de destin. Il a fallu que Romain Teulet arrête sa carrière de joueur, à trente-six piges, pour être appelé en équipe de France. Oui, ce Little Big Man de 1,63 m, qui a passé 3 102 points en treize saisons de Top 14 sous le maillot de Castres (record absolu), n'a jamais revêtu le maillot frappé du coq. « Toujours dans les petits papiers, jamais appelé, dit-il avec une pointe d'amertume. Je me demanderai toujours pourquoi je n'ai jamais eu ma chance. » Il n'est donc jamais trop tard. Le vétéran du CO incorporera le staff de l'équipe de France dès la tournée de juin en Australie (27 mai-22 juin) en qualité d'expert du jeu au pied. Un juste retour sur investissement, en somme, pour un joueur aussi perfectionniste que méticuleux, qui a encore prouvé récemment contre Montpellier (22-15), en passant deux pénalités le soir de son dernier match à Pierre-Antoine, qu'il avait de beaux restes.

CASTRES - (TARN) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« IL PARAÎT QUE VOUS AVEZ cru à une blague lorsque le sélectionneur Philippe Saint-André vous a appelé... »

— Bah oui, comment s'attendre à une telle sollicitation ? Les coaches de Castres m'ont dit que j'allais recevoir un coup de fil et que c'était du très lourd. J'ai cru à un poisson d'avril. Comme je n'avais pas présenté de dossier de candidature, je suis tombé sur les fesses. Je sais que certains ont envoyé des CV. Pas moi.

**Le communiqué de la FFR parle d'une période probatoire qui durera le temps de la tournée.** — Oui, mais je ne vois pas comment ils pourront me juger sur un mois. Je ne vais pas tout révolutionner du jour au lendemain. Je ne suis pas Zorro. Pour travailler efficacement, j'ai besoin d'avoir une lisibilité à moyen ou long terme. En Australie, je vais donc d'abord me rapprocher des buteurs, observer leur routine, et prendre des notes sur leur façon de bosser.

Et après ?

— Je me rapprocherai de leurs clubs et entraîneurs pour mettre en place un suivi précis et les faire progresser. Ma mission ressemblera à celle de Gonzalo Quesada auprès des buteurs avant la Coupe du monde 2011, ou à celle d'Arkentzi Giorgadze, aujourd'hui, avec les talonneurs. J'essaierai d'aller voir régulièrement dans leurs clubs les cinq ou six botteurs que les sélectionneurs cibleront.

« JE PASSAIS PARFOIS QUATRE HEURES SUR LE TERRAIN, SEUL, COMME UN ABRUTI »

**Avec Geoffrey Palis et Rory Kockott (qui sera sélectionnable avec les Bleus au 1<sup>er</sup> juillet, vous risquez de revenir souvent à Castres.**

— Je ne sais pas, ce n'est pas à moi de le dire. En tout cas, l'idée est d'arriver à la Coupe du monde 2015 avec deux buteurs qui oscillent entre 85 % et 90 % de réussite. Prenez les équipes sacrées championnes du monde. Elles avaient toutes un grand buteur : Montgomery (Afrique du Sud) en 2007, Wilkinson (Angleterre) en 2003, Burke (Australie) en 1999, Stransky (Afrique du Sud) en 1995, Lynagh (Australie) en 1991, Fox (Nouvelle-Zélande) en 1987. Aujourd'hui, avec des défenses de plus en plus compactes et difficiles à traverser, le jeu au pied est devenu une arme offensive de premier ordre. Et comme les équipes se mettent de moins en moins à la faute, tu as intérêt à être efficace quand tu bénéficies d'une pénalité en bonne position.

**À titre personnel, avez-vous déjà eu recours à un expert du jeu au pied ?**

— Jamais. Je me suis construit tout seul. Je passais parfois quatre heures sur un terrain sous la pluie, seul, comme un abruti. Sur quarante ballons, j'essayais d'en passer au moins trente-sept entre les perches. Et ceux que je loupais, je les retapais.

**Et cette course d'élan à la Robocop, vous l'avez dégotée où ?**

Elle est venue comme ça, naturel-



CASTRES, STADE PIERRE-ANTOINE, 25 AOÛT 2012. — Romain Teulet espère transmettre toute sa science du jeu au pied aux buteurs du quinze de France lors de la prochaine tournée en Australie. Photo Laurent Argueyrolles / L'Équipe

**33**  
LE NOMBRE TOTAL DE POINTS INSCRITS EN PHASE FINALE par Romain Teulet avec Castres depuis l'instauration du Top 14, en 2005-2006.

lement. Au début, quand je me voyais à l'image, je me demandais pourquoi mes gestes étaient si robotisés, si saccadés. En fait, c'était juste ma façon de me concentrer, d'entrer dans ma bulle.

**Vous êtes également très sensible à la préparation mentale...**

— Exact. J'ai déjà fait des séances de firs sans être sur le terrain, juste en fermant les yeux et en visualisant le ballon et les poteaux.

**L'arrive à ressentir le moindre détail.**

**C'est la quatrième dimension, là !**

— Bon, l'évite de faire ça quand il y a du monde autour de moi.

**Un grand buteur doit-il avoir forcément les deux pieds ?**

— Un buteur, non. Un botteur, oui. Au niveau international, ça devient obligatoire, car il faut savoir se sortir de n'importe quelle situation.

« CASTRES N'EST TOUJOURS PAS L'ÉQUIPE QU'ON ATTEND »

**Il paraît que votre première mesure en Australie sera d'imposer à vos joueurs un bol de riz au lait tous les jours au goûter...**

— (Rires.) Non, ce sont des conneries. Vous dites ça à cause de mon hygiène de vie ! C'est vrai que j'observe un suivi diététique draco-

nien depuis plus de dix ans. Chez moi, tout est programmé.

**Justement, que vous êtes-vous programmé avec le CO, en cette fin de saison ?**

— Là, ce n'est pas moi qui décide. Mais je me verraais bien faire des rentrées comme contre Montpellier (sourire) ! Si ce n'est pas le cas, j'aiderais les autres, car l'intérêt commun est d'aller le plus loin possible.

**Le CO peut-il gagner à Clermont et aller au bout, comme la saison dernière ?**

— Difficile à dire. Mais on a l'expérience de ces grands rendez-vous. On a des joueurs qui savent se préparer pour ça et qui répondront

présent. Aucun doute là-dessus. Je sens d'ailleurs que ça monte crescendo. L'an dernier, on a étouffé toutes les équipes car on a tous évolué à notre meilleur niveau au même moment. Est-ce que ce sera encore le cas cette saison ? Je pense qu'on en a les moyens. Même si on n'est toujours pas l'équipe qu'on attend.

**Si vous deviez ressortir le meilleur moment de vos treize années passées dans ce club ?**

— J'en ai eu beaucoup. Mon premier match contre Narbonne en 2001 où je fais 10 sur 10 au pied (27 points), ma présence dans l'équipe du siècle du CO pour le centenaire du club, les 2000, puis les 3000 points en Championnat

que j'atteins à chaque fois à Pierre-Antoine, le titre de la saison dernière...

**Et le pire souvenir ?**

— La pénalité de la gagne que je rate contre Montpellier (17-18), en 2011, lors du barrage à Castres. Je ne fais que du 50 % sur ce match-là, alors que je tourne à 85 % d'habitude. Je l'ai très mal vécu. Même encore aujourd'hui, je n'arrive pas à comprendre la trajectoire du ballon. Le vent soufflait d'une certaine façon et il est parti à l'opposé. Le lendemain, je serais bien allé à Pierre-Antoine pour le retaper, mais je n'avais pas les clés. Du coup, je suis venu ici, au centre d'entraînement.»

LAURENT CAMPISTRON

## EXPRESSO

**NORIEGA À BAYONNE, GONZALEZ PROMU**

Patricio Noriega, entraîneur argentin-australien des avants du Stade Français (42 ans), sera présent dès aujourd'hui à Bayonne, où il doit remplacer Christian Lanta (61 ans), dont l'Avron souhaite se séparer malgré un contrat courant jusqu'en juin 2015. Christophe Deydlaud, sous-contrat également jusqu'en 2015, s'est vu proposer de poursuivre sa mission aux côtés de Noriega, mais l'entraîneur en charge des trois-quarts a exprimé de fortes réticences. Par ailleurs, Jean-Michel Gonzalez (46 ans), est fortement pressenti pour devenir conseiller technique du président Manuel Mérin. Il occupait le rôle de consultant sur la mêlée depuis le mois d'octobre. **H.I.**

**CLERMONT : LOPEZ SIGNE TROIS ANS.** — L'ouvreur international de Perpignan Camille Lopez (25 ans, 2 sélections) s'est engagé en faveur de Clermont pour les trois prochaines saisons. **M.R.**

**BRIVE : BÉZY S'ENGAGE.** — Le CA Brive a officialisé la signature du demi de mêlée de Grenoble Nicolas Bézy (24 ans) pour une saison, plus une optionnelle. **M.C.**

**BIARRITZ : E. LUND OPÉRÉ ET ABSENT AU MOINS SIX MOIS.** — Le deuxième-ligne biomot Erik Lund (34 ans, 2,03 m, 120 kg) a été victime, samedi à Bordeaux, d'une rupture totale du tendon d'Achille gauche lors d'une mêlée. Lund, qui avait résigné pour deux ans avec le BQ, sera opéré ce matin et ne jouera pas avant six mois. **H.I.**

**BARRAGE EUROPÉEN : LE STADE FRANÇAIS RECEVRA AU RETOUR.** — Le match aller du barrage européen entre le Stade Français, 7<sup>e</sup> du Top 14, et les Wasps, 7<sup>es</sup> de Premiership, aura lieu à l'Adams Park de Londres, le dimanche 18 mai à 16 heures (heure française). Le retour se déroulera au stade Jean-Bouin, le samedi 24 mai, à 14h45. Le vainqueur au score cumulé des deux matches sera qualifié pour la prochaine Coupe d'Europe.

**PRO D 2 : CARCASSONNE ET LA ROCHELLE REJOUE.** — Le match de la 21<sup>e</sup> journée entre Carcassonne et La Rochelle, objet d'un litige entre les deux clubs en raison d'une pénalité tapée après la sirène qui avait donné la victoire aux Rochelais (35-33, le 22 février), sera bel et bien rejoué ce soir (19 heures).

## AGENDA

**AUJOURD'HUI**

**QUINZE DE FRANCE**

12:00

ANNONCE DES 31 JOUEURS RETENUS POUR LA TOURNÉE EN AUSTRALIE

02 MAI-22 JUIN

**PRO D 2 (MATCH À REJOUER)**

19:00

CARCASSONNE-LA ROCHELLE

**VENDREDI**

**TOP 14 (BARRAGES)**

20:45

TOULOUSE-RACING-MÉTRO (CANAL +)

**SAMEDI**

**PRO D 2 (CO<sup>e</sup> JOURNÉE)**

14:15

ACEN - BOURC-EN-BRESSE

AUCH-TARBES

BÉZIERS-AURILLAC

BOURCOIN-NARBONNE

CARCASSONNE-ALBI

COLOMIERS-PAU (SPORT +)

LA ROCHELLE-LYON

(EUROSPORT)

MONT-DE-MARSAN - DAX

**TOP 14 (BARRAGES)**

18:30

CLERMONT-CASTRES

(CANAL +)



CLERMONT-FERRAND - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**CLERMONT-S'AVANCE** vers son barrage à domicile, samedi contre Castres, avec prudence. Après leur gros revers européen contre les Saracens (6-46), il y a dix jours à Twickenham, ils ont encore peiné dans le jeu samedi dernier pour prendre le meilleur sur Perpignan (25-22). Ce qui a fini de convaincre les Auvergnats que ce match supplémentaire à

## L'ASM serre les rangs

leur calendrier n'était pas forcément un mal. « On a plus besoin de jouer que de temporiser ou de rester sur de l'entraînement pur. On doit enchaîner des matches pour retrouver un état d'esprit conquérant », notait hier Franck Azéma.

Comme l'ensemble de l'équipe, l'entraîneur adjoint a noté, samedi dernier, la présence de banderoles inhabituelles dans les tribunes de Michellin.

« Remember Twickenham »,

disait l'une d'entre elles, référence laconique à la demi-finale de Coupe d'Europe. « C'est normal que les supporters soient marqués, a convenu Azéma. L'ensemble du club était touché, l'Auvergne aussi, parce qu'il y a une identité derrière. Quand il y a des joies, tu as envie des les partager, et c'est la même chose quand il y a de la frustration ou de la peine. On en est conscients. La meilleure des choses, c'est de basculer vite sur des victoires. Il

faut partager quelque chose de fort avec eux. » Certains, dans le groupe, préfèrent faire la sourde oreille face aux critiques dont l'ASM est la cible ces dernières semaines.

« Je n'en ai entendu aucune, a prétendu Jamie Cudmore. Je suis hermétique. Quand je pars du stade, je ne parle pas trop rugby. Si les gens veulent nous critiquer, qu'ils viennent me voir pour me parler ! C'est facile de jouer au rugby depuis un fauteuil ! » A. Bo.

## Perpignan, place au changement

Le président François Rivière dévoile aujourd'hui les grandes lignes de son plan pour l'USAP de demain. Marc Delpoux ne devrait plus en faire partie.



CLERMONT, STADE MARCEL-MICHELIN, 3 MAI 2014. — Marc Delpoux (à droite) et François Rivière ne devraient plus regarder très longtemps dans la même direction. Photo Alex Martin / L'Équipe

« MA DÉCISION EST PRISE », a lâché François Rivière chez nos confrères de France Bleu Rousillon, lundi soir. Si le président de l'USAP a également évoqué « une profonde refonte du club », il a refusé d'en dire plus avant la conférence de presse programmée ce matin (11 heures). Il ne fait quasiment plus de doute que le manager Marc Delpoux, qui avait pourtant prolongé son contrat de deux saisons en août dernier, sera remercié. En revanche, Grégory Patat (Auche) sera bien l'entraîneur des avants et Patrick Arlettaz devrait conserver son poste d'entraîneur des arrières. Mais le nom du futur manager n'a pas filtré. Un revanchard qui aurait la fibre catalane, dit-on. À moins, autre solution, qu'il n'y en ait pas. C'est aussi une possibilité, puisque le licenciement de Delpoux va coûter cher (500 000 euros

selon nos confrères de l'Indépendant). Concernant l'effectif, c'est également le flou total, même si François Rivière s'est voulu rassurant en expliquant que de nombreux joueurs resteraient au club. Mais la fuite des talents est en marche. Guirado (Toulon) et Vahaamahina (Clermont), on le savait déjà. Romain Taofifenua (Toulon) et Camille Lopez (Clermont) ont été officialisés sitôt la descente actée. Luke Charteris (Montpellier), Sofiane Guitoune et Sébastien Taofifenua (Bordeaux-Bègles) devraient suivre très prochainement. Jgenti, Piukala, Mjekvu, Michel pourraient aussi

s'échapper et Durand retourner à Toulon, où il lui reste un an de contrat. Sans oublier les désistements des recrues Virgile Brunel et Antoine Tichit. Ça fait beaucoup. La priorité est donc de stopper l'hémorragie. Le club compte mettre le paquet pour convaincre son capitaine, Bertrand Guiry, et son buteur, James Hook, de rester à Perpignan la saison prochaine. Deux leaders autour desquels doit s'articuler le projet de remontée immédiate de l'USAP, qui présentera l'un des budgets les plus élevés de Pro D 2 (entre 10 et 11 M€).

MAXIME RAULIN

❑ **LA FFR DIT NON À CAZENAVE.** — Le demi de mêlée de l'USAP Florian Cazenave, qui a perdu l'usage de l'œil gauche l'été dernier, ne pourra plus jouer en France avec une licence de la Fédération, a annoncé hier la FFR. « Le règlement de la FFR est très clair : quand on a perdu un organe bilatéral, il y a une contre-indication formelle à la pratique du rugby », a déclaré le président du comité médical, Jean-Claude Peyrin.

## TOULOUSE-RACING : LA BILLETTERIE FAIT RECETTE

Les billets pour la réception en barrages du Racing-Métro, vendredi soir (20 h 45) au stade Ernest-Wallon, se sont arrachés comme des petits pains. Plus de 18 000 places ont trouvé preneurs et il restait hier soir moins de 500 billets à vendre. Le match se jouera sans doute à guichets fermés. De son côté, le Racing-Métro a annoncé qu'il offrirait à ses supporters le déplacement en bus jusqu'à Toulouse.



# Dusautoir verra l'Australie

Philippe Saint-André annonce ce midi la liste des 31 joueurs pour la tournée de juin en Australie. Le retour du Toulousain et l'arrivée de nouvelles tête sont attendus.

**POUR PHILIPPE SAINT-ANDRÉ,** l'heure des choix a sonné. Le sélectionneur du quinze de France dévoilera aujourd'hui à la mi-journée, à Paris, le groupe des trente et un joueurs qui participeront à la tournée de juin en Australie. À la fin du mois, il révélera aussi l'identité des trente internationaux du groupe France qui ne pourront pas disputer plus de trente matches (or phases finales), toutes compétitions confondues, la saison prochaine, en vertu de la convention FFR-LNR signée en décembre dernier. La seconde liste ne sera pas forcément un copier-coller de la première. Car PSA et ses adjoints, Yannick Bru et Patrice Lagisquet, ont décidé de se priver de quelques-uns des piliers de la sélection pour les trois tests en Australie (voir le programme). Raison invoquée ? La fatigue.

Le deuxième-ligne Pascal Papé, capitaine lors du dernier Tournoi des Six Nations, fourbu après une longue saison sans temps morts, devrait ainsi être exempté de tournée, au même titre que le pilier droit de Montpel-

lier, Nicolas Mas, ou l'ouvreur du Stade Français, Jules Plisson. « Quelques-uns vont être mis au repos, concède Saint-André. J'ai eu des discussions avec des entraîneurs du Top 14, et certains en ont vraiment besoin car ils sont un peu brûlés. »

## LA TENTATION CAMARA

PSA a-t-il discuté avec Guy Novès du cas Dusautoir ? Le manager général de Toulouse prétend qu'il prépare son capitaine, à peine revenu d'une longue blessure (rupture du tendon du biceps gauche en janvier), pour la tournée de juin. Du sarcasme, évidemment.

On imagine assez mal Guy Novès se réjouir de voir son joueur de trente-deux ans (65 sélections), qui n'a disputé que dix matches sur vingt-six de Top 14 cette saison, partir batailler dans l'hémisphère Sud au lieu de profiter de longues vacances avant de suivre une préparation physique estivale complète. Papé absent, Dusautoir devrait pourtant rallier l'Australie, où il retrouvera le capitaine. Son coéquipier en club

**AUCKLAND (Nouvelle-Zélande), 6 JUIN 2013. – Philippe Saint-André (à gauche) a choisi de rappeler Thierry Dusautoir, qui sera donc du voyage pour la prochaine tournée australie.**

Photo Alain Mounic/L'Équipe

## PROGRAMME DES BLEUS

**MERCREDI 27 MAI**  
Départ du quinze de France pour l'Australie (sans les finalistes du Top 14)

**DIMANCHE 1<sup>er</sup> JUIN**  
Départ des finalistes du Top 14

**SAMEDI 7 JUIN**  
20:00  
(12:00 heure française)  
Australie-France, à Brisbane

**SAMEDI 14 JUIN**  
20:00  
(12:00 heure française)  
Australie-France, à Melbourne

**SAMEDI 21 JUIN**  
15:00  
(07:00 heure française)  
Australie-France, à Sydney



## LE GROUPE PROBABLE

**AVANTS :** Domingo, Debaty, Kayser, Guirado, Tolofua ou Mach, Slimani, Ducakon, Maestri, Flanquart, Vahaamahina, Samson, Nyanga, Camara, Dusautoir, Lapandry, Ouedraogo, Picamoles, Chouly.  
**ARRIÈRES :** Parra, Machenaud ou Doussain, Tales, Trinh-Duc ou Michalak, Fofana, Bastareaud, Fritz, Fickou, Lamerat, Hugot, Bonneval, Dulin, Andreu ou Clerc.

Yannick Nyanga ou le flanker montpelliérain Fulgence Ouedraogo devraient aussi être du voyage. « Il s'agit de trouver la bonne osmose entre joueurs d'expérience, joueurs en forme du moment et d'autres qui revien-

nent de blessure », explique PSA. Le sélectionneur comptait également sur Vincent Clerc pour apporter son expérience à une groupe jeune.

Manque de bol, l'ailier toulousain s'est blessé contre Grenoble

(contracture à une cuisse), le week-end dernier, et ne verra peut-être pas l'Australie, au même titre que son partenaire Maxime Médard (entorse de la cheville). À part ça ? Un peu de sang neuf, évidemment, avec les

convocations probables de Rémi Lamerat (Castres), Christopher Tolofua (Toulouse) et du prometteur Yacouba Camara (Toulouse). Reste la grande question de l'ouvreur : PSA profitera-t-il de cette tournée pour relancer Fran-

çois Trinh-Duc, auteur d'une saison XXL avec Montpellier (lire ci-dessous), ou accordera-t-il une dernière chance à Fred Michalak, intermittent talentueux du printemps toulonnais ?

LAURENT CAMPISTRON



## Et Trinh-Duc on l'emmène ?

### OUI, il suinte la confiance

**QUE CE SOIT** énoncé clairement. Si François Trinh-Duc, qui pète le feu, n'est pas retenu pour cette tournée, si on lui préfère un Jules Plisson éreinté ou un Frédéric Michalak à mi-temps, autant l'oublier pour toujours. Autant renoncer à lui pour la Coupe du monde 2015. Pardon, autant renoncer à la Coupe du monde 2015. Tout court ! Comment la France peut-elle se priver de son meilleur numéro 10 dans la conquête de son premier trophée mondial ? Aucune injure, ici, envers Rémi Talès et les autres. Mais enfin, François Trinh-Duc ! Sa gestion des duels, sa capacité à casser la ligne, un cœur gros comme ça en défense et de la générosité à revendre dans les rucks. François Trinh-Duc ? L'ouvreur de la dernière victoire française en Nouvelle-Zélande (27-22 à Dunedin, en juin 2009, et quel essai !). L'ouvreur de la dernière « presque victoire » en Nouvelle-Zélande, lorsque sa rentrée

pleine de punch en finale de la Coupe du monde 2011 (en remplacement de Parra, blessé, après vingt minutes), faillit faire ravalier leurs fougères aux All Blacks (7-8).

On lui prête un caractère de cochon et des crises d'urticaire face à la critique. Vraiment ? Si tel est le cas, on se dit que la cohabitation doit être drôlement éprouvée à Montpellier avec Fabien Galthié, pas vraiment réputé pour y mettre les formes lorsqu'il s'agit de dire le fond de sa pensée aux joueurs. Depuis quelques mois, on a pourtant l'impression d'un Trinh-Duc apaisé, en confiance, bien dans ses pompes (donc bien dans son jeu au pied aussi, hein, dont il bosse la fluidité avec un DTN du golf !). Le type a été nommé capitaine. Le signe qu'il a mûri. Qu'il ne se regarde plus le nombril et qu'il est prêt à donner aux autres.

Ah, une dernière chose : en

septembre 2015, il aura vingt-huit ans. L'âge de raison pour un ouvrier, si, si. L'âge, peu ou prou, de Lynagh (1991), Stransky (1995), James (2007) ou Carter (2011, certes blessé). Tous champions du monde.

C. Do.



Photo Bernard Papon/L'Équipe

## L'AVIS DU TECHNICIEN

### Berbizier : « À l'âge de la maturité »

L'ancien demi de mêlée (55 ans, 56 sélections) et sélectionneur du quinze de France (1991-1995) pense que se priver de l'ouvreur montpelliérain serait une erreur.

« **JE SUIS POUR** la présence de François Trinh-Duc dans le groupe. Il est à l'âge de la maturité, il peut apporter son expérience. C'est le plus capable à son poste (49 sélections). Dans son club, il transpire la sérénité. Il a notamment passé sept drops cette saison. C'est un signe de confiance, surtout dans un secteur qui n'était pas son point fort. François a aussi

des qualités de vitesse. J'en veux pour preuve son essai de 70 mètres face au Racing-Métro, le week-end dernier. C'est enfin un bon défenseur. Mais ce n'est pas une surprise. On savait que c'était l'un des plus grands potentiels du rugby français à ce poste. Après, il faut venir au collectif de l'équipe dans laquelle vous évoluez. Pour moi,

la principale différence entre le François d'avant et celui d'aujourd'hui, c'est qu'il est devenu un vrai demi d'ouverture. Il s'est parfaitement adapté au poste. C'est pour quoi il serait intéressant de le revoir au plus haut niveau international pour voir sa progression, où il se situe réellement. Mais attention, il ne réglera pas à lui seul les problèmes de l'équipe de France.

Ne le prenons pas comme un sauveur. Ce serait une erreur. Il a des responsabilités à assumer à son poste, mais il ne peut pas tout régler. Ce n'est pas dans ce contexte qu'il faut le revoir. À un peu plus d'un an de la Coupe du monde, c'est le moment d'installer deux ouvriers. Il faut identifier des choix et les tenir jusqu'au Mondial. »

M. R.

est de ces pièces uniques que les différents sélectionneurs ne parviennent jamais à faire entrer dans le puzzle complexe d'une sélection nationale.

Buteur fiable désormais, doté d'un jeu au pied plus complet – même s'il manquera toujours de cette longueur naturelle sous pression commune à tous les ouvriers champions du monde – mais doté d'un caractère réputé incompatible avec les coups de grisou de Patrice Lagisquet, il ne peut entrer en équipe de France par la porte étroite réservée aux pompiers de service.

L'emmener en tournée comme troisième ouvrier à la remorque de Talès et Michalak, juste pour faire souffler le jeune Plisson, serait lui faire insulte. Pis, ce serait une faute de gestion d'un groupe qui ne l'a pas attendu pour se forger une histoire aussi bancale soit-elle. Et

même si, vu l'avancement du chantier tricolore, il n'y aurait pas grand risque à en changer le contremaître, il faudrait pour tout le jeu autour des inspirations de François Trinh-Duc, au risque qu'il en perde le fil comme ce fut le cas il y a deux ans à Twickenham, lors de sa dernière titularisation. Impossible.

Encore qu'il y aurait bien une solution. Que Fabien Galthié, qui sait tirer le meilleur de Trinh-Duc en club, prenne dès aujourd'hui en main le destin de l'équipe de France. Bien sûr, on plaisante.

P. M. B.

## CYCLISME QUATRE JOURS DE DUNKERQUE

# « Je veux lever les bras »

**ARNAUD DÉMARE**, vainqueur de l'épreuve l'an dernier, espère décrocher une ou deux victoires d'étape sur les Quatre Jours de Dunkerque.

**A**près une bonne saison de classiques où il a poursuivi son apprentissage, le sprinteur de la FDJ.fr, âgé de vingt-deux ans, attaque aujourd'hui les Quatre Jours de Dunkerque avec l'ambition d'amasser les victoires. Et de renforcer sa candidature pour le Tour de France au sein de son équipe.

**DUNKERQUE** – (NORD)  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« **L'AN DERNIER**, vous aviez gagné trois étapes et le classement général. Qu'attendez-vous de la course cette année ?

– C'est ma course de reprise après les classiques mais je viens pour chercher des victoires. J'ai coupé après Paris-Roubaix : neuf jours sans vélo et des vacances avec ma copine. J'ai repris il y a quatorze jours avec une bonne charge de travail. Dunkerque, c'est une course à ma portée, j'espère décrocher une ou deux victoires. Pour moi, il devrait y avoir deux ou trois sprints à disputer.

Je ne pense pas vraiment au général : l'an dernier, j'avais profité des circonstances de course et d'une ouverture.

**Lors des classiques, vous étiez dans la peau d'un outsider en phase d'apprentissage. La pression est-elle plus forte dans cette course où vous serez le coureur à battre ?**

– La pression sera différente. Le public et les médias vont être sur mon dos. Je suis le premier à vouloir lever les bras car je sais que j'ai les moyens de gagner. Mais les émotions sont beaucoup plus fortes sur les classiques : ce sont des sacrés morceaux, on n'a pas le droit de cogiter ou c'est fini.

## « JE ME SENS PRÊT POUR LE TOUR »

**Vous ne comptez qu'une victoire cette saison (une étape au Tour du Qatar). Est-ce difficile à vivre pour un sprinteur ?**

– Non. Ce n'est pas comme si je faisais toujours dixième. J'ai fait pas mal de places de deux (qua-

tre). À Gand-Wervelgem, je ne suis pas loin de saisir une très grosse victoire. Ces résultats, cela donne quand même confiance. Je ne cogite pas trop. J'ai couru beaucoup de courses World Tour avec tous les grands leaders. Je sens que j'ai pris de la force par rapport à l'an dernier et je suis encore jeune (22 ans).

**L'an dernier, vous vous étiez concentré sur les classiques sans disputer le Tour de France. Quel est le programme cette saison ?**

– Je veux participer au Tour de France. Pour l'instant, je suis prévu au Dauphiné et je suis dans la présélection pour le Tour. L'an dernier, j'étais trop jeune pour pouvoir digérer la course et la pression médiatique. Cette année, je me sens prêt. J'ai montré ce que je valais. Le parcours me correspond bien, avec de nombreuses arrivées au sprint, des étapes qui ressemblent un peu à des classiques comme celle sur les pavés. Je serais déçu de ne pas y être mais on est encore deux

sprinteurs (avec Nacer Bouhanni) dans la sélection. Le meilleur du moment ira.

**En 2013, l'équipe Argos avait bien aligné ses deux sprinteurs, Degenkolb et Kittel.**

– Ils ont l'habitude de courir ensemble, ils s'entendent très bien. Avec Nacer, on n'est jamais sur les classiques, comme (Mickaël) Delage, (Yoann) Offredo et (William) Bonnet. »

ANTHONY THOMAS-COMMIN



**LIÉVIN (PAS-DE-CALAIS), 3 MAI 2013. – Il y a un an, Arnaud Démare avait remporté trois étapes, dont la 3<sup>e</sup> à Liévin, et le classement général.**

Photo Bruno Bado/L'Équipe

**PROGRAMME**  
**AUJOURD'HUI** – 1<sup>re</sup> étape : Dunkerque - Coudeskerque-Banche (162,9 km)  
**DIMANCHE** – 5<sup>e</sup> et dernière étape : Saint-Pol-sur-Mer - Dunkerque (177,1 km)  
**LES PRINCIPAUX ENGAGÉS :**  
FDJ.fr : Démare, Fédigo, Offredo. BRETAGNE-SÉCHÉ : Fonseca. GIANT-SHIMANO : Sinkeldam (HOL) ; Ahlstrand (SUE). AG2R-LA MONDIALE : Dumoulin ; Minard. IAM : Chavanel ; Pelucchi (SUI). EUROPCAR : Engoulevant, Jérôme ; Martinez. TOPSPORT-VLAANDEREN : Van Asbroeck (BEL) WANTY : De Vreeze (BEL) ; Drucker (LUX). COFIDIS : Petit ; Sénéchal. TINKOFF-SAXO : Breschel (DAN) ; Morkov (DAN). MTN-QHUBEKA : Colek (ALL). NETAPP : Bennett (IRL). BIG MAT-AUBER 93 : Tronet. ROUBAIX-LILLE MÉTROPOLE : Dupont. LA POMME-MARSEILLE : Antomarchi, El Farès. VERANCLASSIC : Brambilla (ITA). WALLONIE-BRUXELLES : Amorison (BEL).  
Vainqueur 2013 : Arnaud Démare (FDJ.fr)

## EXPRESSO

**BOONEN REPREND EN CALIFORNIE.** – Un mois après avoir coupé au soir de Paris-Roubaix (10<sup>e</sup>, le 13 avril), Tom Boonen sera de retour en compétition à la fin de semaine au Tour de Californie (11-18 mai). Le champion belge est sur place depuis deux jours pour faire des essais en soufflerie sur de nouveaux vélos. Très attiré par l'étape des pavés entre Ypres et Arenberg (5<sup>e</sup> étape, 9 juillet), il devrait par ailleurs donner sa réponse à la fin du mois de mai quant à sa participation au Tour de France. P. L. G.

**GIRO : PAS DE VISA POUR DEUX KAZAKHS.** – Alexandre Vinokourov, le manager de l'équipe Astana, a eu beau se rendre lui-même à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris au lendemain de Liège-Bastogne-Liège, deux de ses coureurs, Maxim Iglinskiy et Alexey Lutsenko, n'ont pas obtenu leur visa pour le départ du Giro à Belfast, samedi. Ils sont remplacés par les deux Slovénes Janez Brakovc et Borut Bozic.

**HANSEN TRIPLE LES GRANDS TOURS.** – L'Australien de l'équipe Lotto-Belisol Adam Hansen participera pour la troisième année d'affilée aux trois grands Tours : le Giro, le Tour de France et la Vuelta. Son but sera à nouveau de terminer les trois épreuves tout en espérant gagner au moins une étape, comme l'an passé, à Pescara sur le Tour d'Italie.



# **PORTRAIT**

# EXTRA

**LUNDI  
ENTRETIEN**
**MARDI  
AUTOMOBILE**
**MERCREDI  
PORTRAIT**
**JEUDI  
BUSINESS**
**VENDREDI  
NOSTALGIE**
**RENDEZ-VOUS**

Le regard tourné vers le stade de Luzenac et l'esprit branché sur les tours de piste de sa Ferrari sur le circuit de Silverstone en Angleterre ou vers les 24 Heures du Mans, auxquels il participera en juin prochain, Fabien Barthez a réussi une étonnante métamorphose. Celle d'un gardien de but devenu pilote automobile et directeur général d'un club de foot.

Sa recette : la persévérance dans le travail.

Photos :  
Franck  
Courtes / L'Equipe,  
Jean-Michel  
Le Meur / DPPI



# **BARTHEZ, LE GOAL VOLANT**

Directeur général du club de Luzenac, promu en Ligue 2, et pilote champion de France GT, l'ex-gardien des Bleus vit à fond ses deux passions pour le football et l'automobile.

**CHAMPION** du monde en 1998, il n'est ni sélectionneur de l'équipe de France de foot, ni entraîneur du PSG et encore moins consultant télé. Il n'est pas non plus sur le banc du Real Madrid. Lui, il a vécu en direct par téléphone, le 18 avril, l'accession... en L2 de son club, l'US Luzenac (un village de l'Ariège de six cent cinquante habitants) tout en débriefant les essais de sa Ferrari sur le circuit anglais de Silverstone. Normal, car Fabien Barthez est directeur général de l'US Luzenac, pilote champion de France GT en titre et concurrent des prochaines 24 Heures du Mans (14-15 juin). Ses semaines sont chargées. Et variées.

« On a fait connaissance dans une concession auto à Toulouse il y a trois ans, raconte Jérôme Ducros, promoteur

des tours avec un pro, Olivier Pla, et vu ma voiture faire des choses que je ne l'aurais jamais vue faire. Elle se tordait, devenait souple. Je me suis rendu compte de ce que c'était que piloter. Puis j'ai rencontré Jérôme. » Jérôme Pollicand, pilote et patron de sa propre équipe, Sofrev, lui propose de courir sur une Porsche destinée à des invités lors de la Coupe de France. Il détecte un potentiel chez l'ex-footballeur, souligne son « orgueil bien placé. Il ne va pas, comme certains, tenter le tout pour le tout pour ne pas céder devant un autre. Il tient à ramener l'auto intacte. » Et très vite, Barthez gagne sa place dans les paddocks. « Je ne veux pas passer pour le VIP qui vient rouler et repart. Si je suis là, c'est pour faire les choses bien. »

## **« JE N'AI JAMAIS EU DE PLAN DE CARRIÈRE »**

La première année, pour apprendre les bases, il passe l'hiver à Nogaro à rouler en Clio, puis en Campus (monoplace pour débutant). Bouffe des kilomètres du matin au soir. « C'est un bosseur, confirme l'un de ses anciens entraîneurs, Élie Baup, qui a découvert ce gamin turbulent alors âgé de quatorze ans, à Toulouse. Les journées n'étaient pas assez longues. Techniquement, il était au-dessus du lot, mais il travaillait en plus. »

« Le voir se lancer en sport auto et réussir ne m'a pas étonné, enchaine le pilote Olivier Panis (1). Au GP de Monaco, on le voyait régulièrement devant nos garages. Une fois, je lui ai proposé de s'asseoir dans ma F1, il était super heureux. » « Je n'ai jamais eu de plan de carrière, raconte volontiers l'intéressé. Je ne me suis jamais dit : "Je serai champion du monde, ou le meilleur gardien." Ah si, j'en ai eu des dizaines. Je m'étais dit que ce serait bien qu'à vingt-six, vingt-sept ans, je sois titulaire en L1. » À vingt et un ans, il rem-

portait la Ligue des champions avec Marseille (2). À Luzenac, il s'était donné quatre ans pour faire monter le club en L2. Chose faite dès la première saison. En GT, début 2013, il visait le top 5 – allez, le top 3 si on insiste –, en fin d'année il était sacré champion de France au Castellet, avec Morgan Moulin-Traffort, sur une Ferrari de Pollicand. Face à lui, des Panis, Beltoise, Ayari, des références en auto... « Il était ému aux larmes », se souvient Hugues de Chaunac, l'organisateur du GT Tour. Christophe Pellissier, l'entraîneur de Luzenac, raconte la même émotion lors de l'accession en L2, vécue pourtant à distance. « Ça fait drôle vu ce qu'il a vécu dans sa carrière... »

Partout où il arrive, ses titres de champion du monde et d'Europe le précèdent en effet. « C'est Barthez quand même... » Mais par la suite, ça devient : « C'est un mec humble, pas star du tout, plutôt timide et travailleur. » Frédéric Lagarde qui a débuté sa carrière d'ingénieur auto chez Sofrev, avec Barthez pour pilote, le confirme. « Il est hyper agréable dans le travail. Il se remet beaucoup en question. S'il s'énervait, c'est contre lui. Ou contre les concurrents peu fair-play qui le bouchonnent, et là j'en entends à la radio ! On sent son passé de sportif de haut niveau, on lui dit quelque chose, et il l'applique aussitôt. Il a envie d'apprendre. » Comme les autres coureurs, il a son casier dans le moteur home, nettoie sa combinaison lui-même après chaque épreuve. « On ne lui a pas fait de traitement à part », explique Jérôme Pollicand.

## **CHARBONNIER ET LES DEUX BARTHEZ**

À Luzenac, Christophe Pellissier avoue avoir éprouvé quelques craintes à son arrivée. « Je me suis dit qu'il allait se mêler de la composition de l'équipe. Au bout d'une heure, j'étais tranquillisé.

**Fabien BARTHEZ**  
Né le : 28 juin 1971  
Lieu : Lavelanet (Ariège)  
Âge : 42 ans  
Nationalité : française

**PARCOURS**  
Football - Ses principaux clubs (1990-2007) : Toulouse FC, OM, AS Monaco, Manchester United, Marseille, FC Nantes.

**Ses principaux titres** : Ligue des champions 1993 avec l'OM, champion de France 1997 et 2000 avec Monaco, champion d'Angleterre 2001 et 2003 avec Manchester United.

**Équipe de France** : 87 sélections (record pour un gardien). Champion du monde 1998, champion d'Europe 2000, finaliste de la Coupe du monde 2006.

**Automobile** - Ses principaux titres : champion de France « gentleman driver » 2011, champion de France GT Tour (2013) sur Ferrari.

**AUJOURD'HUI**  
Directeur Général de Luzenac (National qui monte en L2). Pilote Ferrari 458 en ELMS (European Le Mans Series) et 24 Heures du Mans.

**Prochaine course** : Imola, le 18 mai.

Depuis deux ans, il ne m'a jamais parlé de tactique. Il est en charge de l'entraînement invisible : diététique, ostéo, récupération. » Et s'occupe du recrutement, bien sûr. De Silverstone, il passait déjà des coups de fil pour la future équipe de L2. « Une à deux fois par semaine, il vient au club, joue parfois sur le terrain avec les joueurs qui ont tous son numéro de téléphone perso, au cas où... Je dis souvent que c'est notre trésor, notre accélérateur. Il nous a apporté sa bonne étoile. » En juin, au Mans, Soheil Ayari, pilote pro qui a déjà couru avec Sébastien Loeb, fera équipe avec lui. « Le défi du Mans est largement à sa portée. L'an dernier en GT, dans le trafic, il était impérial. Ce n'est pas le gars qui va perdre les pédales. »

Humilité, travail, simplicité... Serait-ce la méthode FB ? Pour Lionel Charbonnier, troisième gardien des Bleus en 1998, il y a deux Barthez. « L'insouciant, le gamin déconneur qui profite des bons côtés de la vie et celui qui, en Angleterre, s'est frotté aux dures réalités de la vie. En France, il avait toujours été soutenu. À Manchester United, il devenait l'homme à abattre, pas forcément le titulaire. Il masquait le stress

Ducros. Fabien a pris les joueurs à part. J'en ai encore des frissons. Il a parlé, entre autres, de son premier entretien avec (Alex) Ferguson. Son contrat était sur le bureau à Manchester, le coach lui a demandé de décrire une photo au mur. Dessus, des ouvriers sur une barre métallique, à l'Empte State Building. Ils sont onze. Si l'un tombe, tous tombent. Voilà comment Ferguson envisageait le groupe. Résultat, pour nous après ce récit, huit matches sans défaite ont suivi. » Christophe Pellissier confirme : « Fabien sait plaisanter, mais dans le travail, il a trouvé sa stature. Avec les joueurs, il peut en imposer et finir toujours par un truc positif. Mais il a dit ce qu'il avait à dire. » Pour Olivier Panis, « avec lui, pas de faux-fuyants. Il est malin, direct, c'est bien. Quand il donne sa confiance, il la donne, mais il ne faut pas la trahir. » Avec son accent chantant mais déterminé, Barthez explique : « Quand je semble ailleurs, je suis où je dois être. Le nombre de matches ou de courses que j'ai déjà faits dans ma tête ! Quand je vis réellement la situation, elle m'est familière... » Quant à la discipline... « Pour moi, quelqu'un qui ne gerbe pas à l'entraînement ne s'est pas fait mal. Le talent, c'est bien, mais il faut travailler. L'autre jour, j'en ai un qui me dit : "Les bains dans la glace, ça me fait mal." Je lui ai répondu : "Tu crois quoi ? Que t'es là pour te regarder le nombril ?" »

Son discours, basé sur des valeurs traditionnelles – « J'aime bien écouter les vieux et je suis terre à terre » –, passe-t-il avec la jeune génération ? « C'est pour eux ; moi, ma carrière est faite. Si je peux leur transmettre quelque chose, partager mon expérience... C'est vrai, je peux être sec. Je suis méfiant, oui, car plus jeune, et même après, j'ai pu me faire embarquer. C'est la vie, on apprend. Je n'ai pas la science infuse. » Alors il pare, contrôle. Son image, par exemple. « Il ne fait pas de publicité, sélectionne les sponsors », selon Jérôme Ducros. Fume discrètement dans le paddock pour éviter les photos. Protège son club des médias avant la montée. « On ne sait jamais. Je ne veux pas que ça foute le bordel dans le groupe. » Détourne les questions sur l'équipe de France, Laurent Blanc, le PSG... « Je ne veux pas les gêner. » « Dans le vestiaire, reprend Philippe Tournon, ce n'était pas un révolutionnaire, pas un toutou non plus. Il savait ce qu'il voulait faire à sa façon. » Avec plaisir, histoire de profiter un maximum de la vie, car « je n'aime pas perdre mon temps ou le faire perdre ». **CAROLÉ CAPITAINE**

(1) Pilote de Formule 1 de 1994 à 2004. Dernier Français à avoir remporté un Grand Prix. C'était à Monaco en 1996.

(2) Le 26 mai 1993, l'OM battait l'AC Milan (1-0) à Munich.

« **POUR MOI, QUELQU'UN QUI NE GERBE PAS À L'ENTRAÎNEMENT NE S'EST PAS FAIT MAL. LE TALENT, C'EST BIEN, MAIS IL FAUT TRAVAILLER. L'AUTRE JOUR, J'EN AI UN QUI ME DIT : "LES BAINS DANS LA GLACE, ÇA ME FAIT MAL." JE LUI AI RÉPONDU : "TU CROIS QUOI ? QUE T'ES LÀ POUR TE REGARDER LE NOMBRIL ?" »**

immobilier et président de l'US Luzenac. Je lui ai parlé de mon club, puis proposé le rôle de président d'honneur. Originnaire de Lavelanet, il connaissait Luzenac. Puis, je lui ai parlé du poste de DG. » Une concession, drôle d'endroit pour une rencontre. « Fabien y présentait sa voiture pour la saison de GT. » Sa carrière auto, l'ancien gardien des Bleus (87 sélections de 1994 à 2006) l'a aussi entamée après une rencontre fortuite, en 2007. À l'époque, il collectionne les voitures de sport. Et roule vite. « Enfin, je le pensais jusqu'à une séance à Nogaro (Gers) où j'étais venu avec ma Porsche perso. J'ai fait

## **Deux guides sur sa route**

**PROCHE** de sa famille et fier de sa région, l'Ariège, Fabien Barthez a bénéficié d'une certaine éducation, de repères solides. En foot et en sport auto aussi. Ses pères spirituels : Élie Baup, gardien de formation avant d'être entraîneur, qui le connaît depuis son adolescence, et Jérôme Pollicand, pilote comptant 12 participations aux 24 Heures du Mans, qui l'a lancé dans le circuit, fin 2007, avec son équipe Sofrev.

« Je suis monté avec lui, dans sa voiture de course au Castellet, raconte Baup, qui a toujours gardé le contact et une réelle complicité avec le champion du monde 1998. C'est un sacré compétiteur. Pour le poste de gardien de but, il n'avait pas un physique au-dessus de la moyenne, mais une technique, un sens du jeu et une maîtrise de son

rôle bien à lui. Il avait une incroyable coordination motrice, une adresse dans la gestuelle. Et puis une envie de découvrir pour s'améliorer. Par exemple, on s'entraînait au dégagement avec des ballons de rugby, avec un trampoline pour les sauts... Il ne s'est jamais laissé intoxiquer par la facilité. En étant gardien, il a développé son champ visuel, son traitement de l'information. Sans doute que ça l'aide en sport auto. »

Dans ce domaine, Jérôme Pollicand souligne, lui, son « pragmatisme » : « Il ne se perd pas dans les détails, il va à l'essentiel, à ce qu'il va pouvoir utiliser au volant. Et surtout, il nous fait confiance. Pour l'équipe, c'est plus qu'agréable et lui progresse ainsi. » Au point de s'engager en juin en GT, aux 24 Heures du Mans, avec Soheil Ayari, pilote pro, et

Anthony Pons, amateur comme lui, sur une Ferrari 458 de Pollicand. « Il aurait déjà pu courir Le Mans depuis plusieurs années car il avait eu des propositions d'autres équipes (qui avaient les finances pour). Mais il a préféré attendre que je construisse le budget, la structure, pour le faire avec nous », avoue le patron, lui-même pilote, fier de cette fidélité.

La nouvelle trajectoire de l'ex-gardien des Bleus commence à se faire remarquer. « Au tirage de l'Euro 2016, à Zurich, Peter Schmeichel m'a posé des questions sur la compétition auto. » Et Barthez de poursuivre : « Je suis footballeur, je le resterai, j'aime le jeu. Entraîner ? Non, je ne m'y vois pas. Mais bon, il ne faut jamais dire jamais. J'aime être acteur. Le sport auto me permet de l'être. »

C. Cap.



En GT, alors qu'il visait le top 5, début 2013, il frappe un grand coup en devenant champion de France.

# 1,2 M€

**LE BUDGET  
POUR LA SAISON  
DE COURSES  
DE FABIEN BARTHEZ,**  
en European Le Mans Series  
et pour les 24 Heures du Mans  
(14 et 15 juin), sur Ferrari.

par énormément de travail physique. Les veilles de match, en équipe de France, il demandait jusqu'à une centaine de frappes de balles, c'est énorme pour un gardien. » Que se passe-t-il donc sous son crâne quand il prend son relais au volant ? Ou qu'il se retrouve face à des footballeurs relégués en CFA, il y a dix-huit mois ? Il peut être dans sa bulle. Ce qui a surpris et surprend toujours. « Avant les matches, il était incroyablement détendu, oubliant contre qui on jouait (et même ses gants lors de son premier match avec l'OM, comme sa cacagne pour sa première course), rapporte Philippe Tournon, le responsable presse de l'équipe de France de foot. Mais une fois le match entamé, la bascule se produisait, c'était un fauve. » Qui savait et sait aussi toujours trouver les mots, le ton pour faire passer ses messages. Sans crier. « Début 2013, on était mal, décrit Jérôme





**40**

**LE 5 JUILLET, LE JOURNALISTE DE FRANCE TÉLÉVISIONS JEAN-PAUL OLLIVIER**

va prendre le départ de son quarantième Tour de France. Ce sera la dernière édition qu'il suivra pour le service public, qu'il a intégré en 1964.

**0 €**

**AFIN DE FAIRE DES ÉCONOMIES,** le gouvernement norvégien ne va finalement pas financer la candidature d'Oslo pour l'organisation des Jeux d'hiver 2022. Privée d'un tel soutien, cette candidature risque de ne pas aboutir.

**2**

**LE NOMBRE DE SAISONS POUR LESQUELLES NUMERICABLE S'EST ENGAGÉ AUPRÈS DU STADE FRANÇAIS.**

Le leader de la fibre optique en France devient ainsi le partenaire principal du club parisien.



**2023**

**L'ANNÉE JUSQU'À LAQUELLE LE STADE DE SCHALKE 04,**

à Gelsenkirchen (Allemagne), va continuer à porter le nom de la marque de bière Veltins. Cette enceinte porte le nom de Veltins-Arena depuis 2005.

**16 heures**

**L'HORAIRE AUQUEL VA SE JOUER LA FINALE DE LA PROCHAINE COUPE DU MONDE DE RUGBY,**

le 31 octobre 2015 (heure anglaise, soit 17 heures en France). Les organisateurs ont en effet décidé d'avancer ce match d'une heure, à la suite d'une consultation auprès des diffuseurs internationaux.



Photos : Jean-Louis Fel, Laurent Argueyrolles, Nicolas Luttiau et Richard Martin/L'Équipe, Mark Atkins/Offside/Presse Sports, Photosport

DEPUIS quelques semaines, du côté de Hotspur Way, à Londres, Hugo Lloris s'entraîne avec des gants blancs, vierges de toute marque. Impossible d'en deviner le fabricant à l'œil nu. Le gardien de Tottenham et de l'équipe de France teste une nouvelle mousse enveloppant les doigts pour les futurs modèles de son équipementier, l'Allemand Uhlsport. Sensations, confort, adhérence selon la météo, résistance à l'entretien, usure, serrage... Il doit livrer son verdict pour la collection automne-hiver 2014. Chez Adidas, Manuel Neuer (Bayern Munich), Iker Casillas (Real Madrid) ou Petr Cech (Chelsea) s'y sont collés dès août 2012. Pour la Coupe du monde, Lloris est déjà équipé, comme la plupart de ses rivaux. Il n'y a guère que l'Argentin Sergio Romero officiellement encore dans l'incertitude. Le portier remplaçant de Monaco, ciblé par Adidas qui équipe sa sélection, n'a toujours pas signé de contrat.

Il y a près d'un siècle, dans les années vingt, Pierre Chayriguès, l'ancêtre de Lloris chez les Bleus de 1911 à 1925, alternait paumes nues et gants de laine. Avant la Seconde Guerre mondiale, le cuir et les peaux sont apparus pour aider les gardiens à se prémunir du froid et protéger leurs doigts. Lorsqu'il évoluait au Stade Français (1962-1967), Georges Carnus fut le premier en France à utiliser des gants de marin anglais, en laine, avec des picots de cuir sur la paume et les doigts avec un effet frein. Mais lorsque le temps était sec, le samedi après-midi, les portiers de D 1 des années soixante-dix jouaient encore mains nues. L'arrivée des matches en nocturne et leurs terrains couverts d'un duvet de rosée allait généraliser l'usage des gants... pas vraiment très efficaces sous la pluie. Certains les enduisaient alors de résine jusqu'à l'arrivée du latex sur la paume (2 à 4 mm d'épaisseur).

**LAMA EN PRÉCURSEUR**

Bernard Lama, qui a joué trois mois sans gants en début de carrière à Lille à l'aube des années quatre-vingt, fut paradoxalement l'un des premiers gardiens de but à collaborer officiellement avec un fabricant : la marque allemande de gants de ski Reusch. Ses successeurs continuèrent à jouer les pilotes d'essai pour leur sponsor. Le Bastiais Mickaël Landreau - qui s'entraîne parfois mains nues « en début de saison pour retrouver le contact avec le ballon » -, sous contrat avec Kipsta (groupe Oxyane/Décathlon) depuis 2013, l'a découvert. « Pour avoir du sur-mesure, il faut être ambassadeur de la marque. Avant, chez Uhlsport, Nike puis Adidas, je devais trouver mon bonheur dans ce qu'ils me pro-

# Les gardiens relèvent le gant

Les goals sont chouchoutés par les équipementiers, qui utilisent la spécificité du poste pour développer leurs gammes d'accessoires, comme les gants.



Pierre Chayriguès, international de 1911 à 1925, fut un des premiers grands gardiens français à populariser les gants en laine.

Bernard Lama, et tous les gardiens disputant l'Euro 96, n'avaient pas le choix : l'UEFA avait exigé le blanc, et rien d'autre.



Depuis qu'il joue à Tottenham, Hugo Lloris ne porte plus de gants de couleur rouge, qui rappelle trop Arsenal, le club concurrent.

posaient. Aujourd'hui, je suis dans la recherche technique (six mois de développement) pour des produits de haut niveau, avec par exemple un système de barrettes anti-retournement pour les doigts, qui doivent être à la portée de tous financièrement.

Ces consultants se payent au prix fort, d'autant que les joueurs sont libres depuis 1997 d'utiliser des chaussures et des gants de la marque de leur choix, indépendamment des contrats signés par les clubs. L'arrivée des généralistes (Nike, Adidas...) sur le

champ n'y est pas non plus étrangère. « L'avènement de nouvelles technologies pour les gardiens a favorisé l'émergence de contrats individuels, notamment avec Edwin van der Sar en 1995 ou Oliver Kahn en 1996 (\*), », souligne Nicolas Favre, directeur de la communication d'Adidas. « Ces "grosses marques" se sont mises à faire des gants pour avoir la totalité de l'image du joueur, précise Landreau, mais, comme pour les transferts ou les salaires, les montants ne sont pas aussi élevés que pour les attaquants. »

Question de prestige du poste, mais pas seulement. Selon Nicolas Favre, « ce sont des raisons économiques liées à la taille du marché et au potentiel de prescription. » D'ailleurs, si Uhlsport peut s'offrir Hugo Lloris, c'est aussi parce que le gardien bénéficie d'un contrat avec Nike (la marque allemande ne produit plus de chaussures). Mais il ne peut pas satisfaire tous les désirs de son ambassadeur. Le rouge étant la couleur d'Arsenal, ennemi de Tottenham, Lloris ne peut plus porter sa couleur fétiche, souvenir de ses débuts.

Au Brésil, comme depuis février, ses gants seront donc cyan et jaune fluo pour un Mondial plus coloré et diversifié que lors de l'Euro 96. Pour l'unité commerciale du tournoi, l'UEFA avait alors imposé à Lama et aux autres gardiens le port de gants blancs.

PASCAL GLO

(\* ) Le Néerlandais Edwin van der Sar joua successivement pour l'Ajax, la Juve, Fulham et Manchester United. L'Allemand Oliver Kahn porta les couleurs de Karlsruhe et du Bayern Munich.



Georges Carnus portait des gants de marin anglais en laine en 1966 avec le Stade Français.

**EN CHIFFRES**

**55 %**  
**LA PART DE MARCHÉ EN LIGUE 1 D'UHLSPORT,**

qui équipe onze gardiens « titulaires » (Bordeaux, Guingamp, Lille, Lyon, Monaco, Montpellier, Nantes, Rennes, Saint-Étienne, Toulouse, Valenciennes). Suivent Adidas (Marseille, Nice, Sochaux), Reusch (Lorient, PSG), Nike (Ajaccio, Reims), Kipsta (Bastia) et Sells (Evian).

**DE 6 À 166,99 €**

**TARIFS DES DIFFÉRENTES MARQUES**

Adidas : 25 à 100 €. Kipsta : 6 à 39,95 €. Nike : 15 à 65 €. Reusch : 18,99 à 166,99 €. Uhlsport : 12 à 130 €.

**2 MILLIONS**

**LE NOMBRE DE PAIRES VENDUES PAR ADIDAS DANS LE MONDE EN UN AN.**

Pour Uhlsport, c'est 1,5 million (300 000 en France).

**50**

**LE NOMBRE DE PAIRES UHLSPORT UTILISÉES PAR HUGO LLORIS SUR UNE SAISON.**

Dans les compétitions internationales (UEFA, FIFA), son sponsor n'a le droit qu'à une mention du nom de la marque, contre deux en Premier League. Adidas fournit une quarantaine de paires de gants à Steve Mandanda (Marseille), quant au Bastiais Mickaël Landreau (Kipsta), il joue trois ou quatre matches avec des gants neufs puis les recycle à l'entraînement.

DIMANCHE 7 MAI 1978

**CE JOUR-LÀ**



**DEPAILLER, NOUVEAU PRINCE DE MONACO.** Au volant de sa Tyrrell, le pilote français remporte son premier Grand Prix de F1 dans les rues de la Principauté en s'imposant devant Niki Lauda. Cette victoire, qui lui permet de prendre la tête du Championnat 1978, dynamisera sa carrière même si la suite de la saison lui sera moins favorable, puisqu'il terminera finalement cinquième du Championnat du monde des pilotes remporté par Mario Andretti (Lotus). Patrick Depailler, qui pilotera ensuite pour l'écurie Ligier, verra sa carrière stoppée en 1979 à la suite d'un accident de deltaplane. Revenu en 1980 au volant d'une Alfa Romeo, il se tuera lors d'essais privés à Hockenheim, le 1<sup>er</sup> août. Il avait trente-cinq ans. Photo L'Équipe.

**LA PERLE**

**ENQUÊTE CORSÉE**

Konrad Hurrell est une vedette du rugby à XIII en Australie. Teuila Blakely est actrice dans un soap-opera, et une vidéo de leurs ébats (en voiture) s'est furtivement retrouvée sur le Web. Comme on ne plaisante pas (du tout) avec la conduite en National Rugby League, surtout pas la semaine de l'opération Women In League, une enquête a été lancée. Pour savoir quoi ? Pas si le couple a grillé un feu, mais comment la vidéo s'est retrouvée sur le Web. Indice rapporté par l'actrice : c'est Hurrell qui a filmé. L'enquête promet d'être corsée...



**PERDU DE VUE**



**Becque se met au futsal**

Personne, ou presque, n'a oublié la Coupe de France 2000 remportée par le FC Nantes face aux amateurs de Calais (2-1), ni cette image du trophée soulevé conjointement par Mickaël Landreau et son homologue devenu ami, le capitaine calaisien Réginald Becque. Quatorze ans plus tard, l'ancien latéral gauche du CRUC resté immergé dans le monde du football. Il travaille au service des sports de la ville de

Coudekerque-Branché (Nord) depuis 2011, et entraîne les U19 de Gravelines. Quand son emploi du temps le lui permet, il retrouve aussi quelques anciens coéquipiers de l'épopée calaisienne pour des matches amicaux et, souvent, de bienfaisance. Becque est également membre du Variétés Club de France, où il croise de nombreux anciens internationaux. Mais le projet qui lui tient le plus à cœur

actuellement est l'ouverture, programmée en septembre prochain, d'un complexe de futsal dans sa région. « Je me suis associé notamment avec Grégory Wimbée (ancien gardien de but de Lille) et Franck Béria (défenseur au LOSC), qui ont déjà l'expérience de ce type d'équipement avec leur centre de Lesquin, tout près de Lille », explique Becque, quarante et un ans, dont les traits sont toujours aussi juvéniles.

S. K.



Chaque jour, **L'EQUIPE** vous pose une question, VOTEZ sur [www.lequipe.fr](http://www.lequipe.fr) entre **6 HEURES** et **23 HEURES** ou envoyez **OUI** ou **NON** par sms au 61008. (0,34 euro + coût de 1 sms)

**« RENNES EN D2, C'EST RAIT INCROYABLE »**  
« Évien et Sochaux vont se main- tenir, je vois plutôt Guingamp descendre. Il va leur être difficile de se motiver après l'euphorie de la victoire en Coupe de France. Rennes en D2, ce serait incroyable, mais quelle grande lessive les dirigeants vont alors avoir à faire. »  
**MALPASO**

**« JE VOIS SOCHAUX POURSUIVRE SUR SA LANCÉE »**  
« Rennes a pris une grosse claque samedi, puis il y a eu un clash avec les sup- porters. Le match à domicile contre Sochaux risque d'être très tendu. Le maintien de Rennes dé- pendra des résultats de Guingamp et d'Évien. Et je vois Sochaux poursuivre sur sa lancée. »  
**PHEBUS44**



## LA QUESTION D'HIER

PENSEZ-VOUS QUE RENNES VA SE MAINTENIR EN LIGUE 1 CETTE SAISON ?

NOMBRE DE VOTANTS 16 400

**« S'ILS JOUENT COMME EN FINALE, C'EST PAS GAGNÉ ! »**  
« Je pense que oui, mais ils ont quand même intérêt à ne pas se faire battre par Sochaux ! S'ils jouent comme en finale, c'est pas gagné ! Ce match risque d'être déci- sif, pour Rennes comme pour Sochaux. »  
**RONRON38**

**« IL LEUR MANQUE UN PETIT POINT, PAS PLUS »**  
« N'exagérons rien. Rennes est de- venu le club des perdants, mais il leur manque un petit point, pas plus, pour le maintien. Sans compter que les poursuivants devront faire car- ton plein pour les doubler. Chose impossible, puisque Sochaux et Évien vont se rencontrer. »  
**GLIESE581C**

## QUESTION DU JOUR OUI NON NSP | LE QUINZE DE FRANCE GAGNERA-T-IL AU MOINS L'UN DE SES TROIS MATCHES CONTRE L'Australie EN JUIN ?

### LA REVUE DE PRESSE

#### PRETORIA NEWS

(AFRIQUE DU SUD)

Le procès d'Oscar Pistorius, accusé d'avoir tué sa compagne, a repris. Et continue de diviser, comme le remarque le quotidien sud-africain qui explique que l'athlète handisport a reçu « des soutiens ». Selon un groupe qui a écrit au juge, « Blade Runner » aurait même été pris de « rage sotanique » : « C'est le diable qui lui a fait faire ça. »



#### LIVERPOOL ECHO

(ANGLETERRE)

Après avoir dilapidé un avantage de trois buts face à Crystal Palace (3-3 au final), lundi soir, Liverpool a certainement laissé filer le titre vers Manchester (City), qui peut repasser devant au classement ce soir, avant la dernière journée, dimanche. Mais le quotidien anglais y croit encore : « Touchés, mais pas coulés, les Reds toujours en course. »

#### SPORT

(ESPAGNE)

Si vous êtes en vacances en Espagne et que vous ne connaissez pas encore Luis Enrique, vous n'avez plus d'excuses. Il s'affiche à la une de tous les quotidiens sportifs. Pour Sport, qui joue avec les mots, l'actuel technicien du Celta Vigo a même déjà signé son contrat (« Fichado ») avec le Barça et travaille au recrutement de nouveaux joueurs (« Y Fichando »).



#### RHEINISCHE POST

(ALLEMAGNE)

Non, contrairement à ce qu'indique sa une, le quotidien allemand n'offre pas l'album Panini de la Coupe du monde. Sous forme de vignettes, il a établi « sa » liste des 23 Allemands, que Joachim Löw va révéler demain. Le journal parie sur Sami Khedira, de retour avec le Real Madrid après six mois d'absence.

### COMPRENDRE... LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL FÉMININ



**EN TÊTE** de son groupe éliminatoire, l'équipe de France féminines a l'occasion, en cas de victoire contre la Hongrie, ce soir (20 h 50), à Be-

sançon, de prendre une option sur son billet pour le Canada, pays hôte de la prochaine Coupe du monde (6 juin-5 juillet 2015). Une édition qui, pour la première fois, va réunir vingt-quatre équipes, soit le double par rapport à la première édition, en 1991. Depuis 1999, seize équipes sont concernées par la phase finale, qui se déroulera l'été prochain dans six villes canadiennes (Montréal, Edmonton, Vancou-

ver, Winnipeg, Ottawa, Moncton). Pour y parvenir, les joueuses du nouveau sélectionneur, Philippe Bergeroo (ex-entraîneur du PSG et de Rennes), doivent terminer en tête de leur groupe.

**LA ZONE UEFA** sera représentée par huit équipes : les premiers de chacun des sept groupes et le vainqueur des barrages entre les quatre meilleurs deuxièmes (les points contre le dernier du groupe

ne sont pas comptabilisés). La France n'a participé qu'à deux éditions : celle de 2003 (éliminée au 1<sup>er</sup> tour) et celle de 2011 en Allemagne, où les Bleues, demi-finalistes avec Bruno Bini comme sélectionneur, se sont révélées au grand public. Les États-Unis (1991 et 1999) et l'Allemagne (2003 et 2007) sont les pays les plus titrés, le Japon est le tenant du trophée.

## Des champions contre l'abstention

Pour inciter les Français à aller voter aux prochaines élections européennes, deux associations ont fait appel à des sportifs, comme Laura Flessel ou Gwendal Peizerat.



Gwendal Peizerat, l'ancien patineur champion olympique de danse sur glace avec Marina Anissina (2002), est un des sportifs qui s'est engagé dans la campagne contre l'abstention aux élections européennes du 25 mai. Photo Jennifer Sampieri

**LES ÉLECTIONS** européennes auront lieu le 25 mai en France et, selon les analystes politiques, le vainqueur est déjà connu : l'abstention. Lors du précédent scrutin, en 2009, plus d'une personne sur deux n'avait pas jugé utile de se déplacer pour choisir les représentants français au Parlement européen (59,37 % d'abstention). Un constat inquiétant pour le débat public qui a poussé deux associations, Sport et citoyenneté et les Jeunes européens, à enrôler une escouade de sportifs afin de convaincre les Français d'aller voter.

À partir d'aujourd'hui, et jusqu'au 25 mai, débutera la diffusion d'un court spot sur diverses chaînes par- tenaires (Eurosport, L'Équipe 21...)

dans lequel cinq athlètes prennent la parole : Laura Flessel (double championne olympique d'escrime), Gaétane Thiney (Internationale de football), Gwendal Peizerat (champion du monde et champion olympique de danse sur glace), Edgar Grosjean (champion olympique de ski acrobatique) et Lotta Schelin (Internationale suédoise de football).

#### CONVAINCRE TOUS LES MILIEUX

Une seconde campagne, baptisée « Ton vote, ton Europe », mettra en scène des photos de sportifs de toutes les disciplines : Jean-Christophe Péraud, (vice-champion olympique de VTT), Anne-Sophie Barthet (ski alpin), Marie-Amélie Le Fur (mé-

daille d'or en athlétisme handi- sport)... On retrouvera ces clichés sous la forme de cartes postales et sur les réseaux sociaux.

« L'idée, c'était d'élargir la base de personnes auxquelles on s'adres- sait. Les sportifs viennent d'origines très diverses et on s'est dit que ça pourrait toucher des personnes de tous les milieux sociaux », explique Lucas Buthion, vingt-trois ans, promoteur de la campagne « Ton vote, ton Europe », qui avoue avoir eu des difficultés à convaincre des sportifs de s'engager sur un terrain politique. Plusieurs agents ont même dis- suadé certains champions de le faire.

« C'est plus un message citoyen. Les élections européennes ne sont

pas encore entrées dans les mœurs. Les gens ne se sont pas approprié ces élections à leur juste valeur », estime Gwendal Peizerat, qui voit dans la libre circulation un thème capable de toucher les jeunes au sein desquels le taux d'abstention est le plus fort (72 % en 2009 chez les 18-24 ans) : « Cette souplesse offerte par l'Europe, le fait de pouvoir circuler librement, ça doit toucher la sensibilité des jeunes. »

Peizerat sait de quoi il parle quand il évoque l'abstention : candidat à la présidence de la Fédéra- tion française des sports de glace, il a fait de la participation électorale à cette échéance un de ses chevaux de bataille.

**FRANÇOIS-GUILLAUME LEMOUTON**

### LE DESSIN PAR VIVANT

En Avant Guingamp - AS Monaco : les paysans face aux millionnaires



### TOP 10 de la lose en sport

- 1 RAYMOND POULIDOR** → Cyclisme. Sumommé par Blondin « le champion du remettre à demain ». Un grand palmarès, sauf sur le Tour de France.
- 2 MICHAEL BALLACK** → Football. En 2002, il est finaliste de la C1, de la Coupe du monde, de la Coupe d'Allemagne et 2<sup>e</sup> de la Bundesliga. Finaliste de l'Euro et de la C1 en 2008.
- 3 RON CLARKE** → Athlétisme. 17 records du monde au cours de sa carrière sur 5 000 et 10 000 m, mais aucune médaille d'or olympique pour l'Australien.
- 4 JULIEN BENNETEAU** → Tennis. Neuf finales ATP, neuf défaites. Aucun joueur n'a perdu dix finales de suite. Mais Bennet' a remporté neuf titres en double.
- 5 STADE RENNAIS** → Football. L'équipe favorite des paneurs depuis 2009 et la défaite contre Guingamp (2-1). Une valeur sûre confirmée ces deux dernières années.
- 6 ARSENAL** → Football. À part l'Emirates Cup en 2010, pas un titre depuis 2004 mais cinq finales. Nouvelle chance, le 17 mai, en Coupe d'Angleterre.
- 7 RAYMOND DOMENECH** → Football. Un titre de D2 avec Lyon en 1989. Puis des finales et des demi-finales avec les Espoirs. Vice-champion du monde en 2006.
- 8 DAX** → Rugby. Clermont (10 finales perdues) a mis fin à la malédiction en 2010. Pas Dax, bloqué à cinq échecs en finale du Championnat.
- 9 JEAN ALESI** → Formule 1. Les Guignols ne l'ont pas raté malgré sa 1<sup>re</sup> place au Canada en 1995. En 201 Grands Prix, 1 victoire, donc, et 87 abandons.
- 10 CÉDRIC PIOLINE** → Tennis. Premier éliminé de Danse avec les stars en 2011. Sinon, 9 finales perdues avant son premier titre, à Copenhague, en 1996.

### À SUIVRE SUR LE WEB...

[www.thechampfactory.com](http://www.thechampfactory.com)  
Ne cherchez pas à traduire son nom, ce site est avant tout un réseau social doté d'une plateforme de financement participatif. Il s'adresse aux fans de sport, pratiquants amateurs et sportifs valides ou handisport qui peuvent échanger des informations. Il propose en parallèle des services aux clubs et associations, telle la gestion de leurs tâches administratives. C'est aussi un outil pour lever des fonds et soutenir des projets dédiés au sport. Enfin, The Champ Factory, lancé le 21 avril dernier, propose un e-mag qui mettra en lumière ces projets.



- 07 : 00 L'ÉQUIPE DU MATIN** Un premier point sur l'actualité. Présenté par Julien Pichené et Andréa Decaudin.
- 09 : 00 LE JOURNAL**
- 10 : 30 L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.
- 12 : 00 MENU SPORT** Le sport sous un autre angle : médias, culture, société... Élodie Poyade reçoit l'apnéiste Guillaume Néry (photo à gauche).
- 13 : 30 HIPPISSME** La course événement.

- 14 : 00 LE JOURNAL**
- 16 : 30 ADRENALINE** Rediffusion. Et à 17 heures.
- 17 : 30 ADRENALINE** Inédit.
- 18 : 00 LE 18 HEURES**
- 18 : 25 ÉDITION SPÉCIALE** Les dernières infos avant le match Monaco-Guingamp.
- 19 : 00 LE JOURNAL**
- 19 : 45 L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Analyses à la mi-temps de Monaco-Guingamp.

- 20 : 00 LE JOURNAL**
- 20 : 10 ÉDITION SPÉCIALE** Les dernières infos avant le match PSG-Rennes, qui peut sacrer Paris champion de France.
- 21 : 00 PORTRAIT DE CHAMPION** Zidane (photo à droite). Puis à 21h 55.
- 21 : 45 L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Analyses à la mi-temps de PSG-Rennes.
- 22 : 00 LE JOURNAL**
- 22 : 30 L'ÉQUIPE DU SOIR** Présenté par Olivier Ménard. Rediffusion à minuit.



<b>11 : 00</b>	<b>TENNIS</b> 120 min	beIN	<b>18 : 55</b>	<b>FOOTBALL</b> 120 min	beIN	<b>21 : 00</b>	<b>FOOTBALL</b> 125 min	CANAL+
	Masters 1000 de Madrid. Également sur beIN Sports Max 3, 4 et 5. <b>EN DIRECT</b>			Ligue 1. 36 <sup>e</sup> journée. Monaco-Guingamp. <b>EN DIRECT</b>			Ligue 1. 36 <sup>e</sup> journée. Paris-SG - Rennes. <b>EN DIRECT</b>	
<b>11 : 00</b>	<b>TENNIS</b> 240 min	MCS	<b>20 : 00</b>	<b>MAGAZINE</b> 15 min	3	<b>21 : 30</b>	<b>FOOTBALL</b> 120 min	MCS
	Tournoi WTA de Madrid. Également sur MCS Tennis. <b>EN DIRECT</b>			« Tout le sport ».			Coupe du Portugal. Finale. Benfica-Rio Ave. <b>EN DIRECT</b>	
<b>13 : 00</b>	<b>MAGAZINE</b> 30 min	beIN	<b>20 : 40</b>	<b>FOOTBALL</b> 120 min	CANAL+ SPORT	<b>21 : 30</b>	<b>TENNIS</b> 120 min	MCS
	« NBA Extra ».			Championnat d'Angleterre. 29 <sup>e</sup> j. Match reporté. Man. City-Aston Villa. <b>EN DIRECT</b>			Tournoi WTA de Madrid. <b>EN DIRECT</b>	
<b>15 : 00</b>	<b>CYCLISME</b> 135 min	EUROSPORT	<b>20 : 45</b>	<b>FOOTBALL</b> 120 min	TV	<b>23 : 25</b>	<b>MAGAZINE</b> 40 min	CANAL+ SPORT
	Les 4 Jours de Dunkerque. 1 <sup>re</sup> étape : Dunkerque - Coudekerque-Branché. <b>EN DIRECT</b>			Coupe du monde féminine. Qualifications. France-Hongrie. À Besançon. <b>EN DIRECT</b>			« La séance rugby ».	
<b>16 : 45</b>	<b>BASKET</b> 150 min	EUROSPORT 2	<b>20 : 55</b>	<b>BASKET</b> 110 min	SPORT +	<b>02 : 55</b>	<b>FOOTBALL</b> 120 min	beIN 360
	Eurocoupe H. Finale retour. U. Kazan (RUS)-Valence (ESP). <b>EN DIRECT</b>			Championnat d'Espagne. 31 <sup>e</sup> journée. Murcie-FC Barcelone. <b>EN DIRECT</b>			Copa Libertadores. Quarts aller. Club Nacional (PAR)-Cruzeiro (BRE). <b>EN DIRECT</b>	
<b>18 : 50</b>	<b>MAGAZINE</b> 65 min	CANAL+ SPORT	<b>20 : 55</b>	<b>FOOTBALL</b> 125 min	beIN	<b>03 : 30</b>	<b>BASKET</b> 150 min	beIN
	« Les Spécialistes F 1 ».			Championnat d'Espagne. 34 <sup>e</sup> j. Match décalé. Valladolid-Real Madrid. <b>EN DIRECT</b>			NBA. Play-offs. 2 <sup>e</sup> tour. Oklahoma City-LA Clippers. <b>EN DIRECT</b>	

### PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION